

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Département des Sciences du langage, de l'Information et de la
Communication

Master professionnel Édition, première année

« La fabrique des méga best-sellers »



Elodie Fabre

Mémoire soutenu en juin 2017, et dirigé par Sophie ANQUETIL



Droits d'auteurs

Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

« **Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de modification 4.0 International** »

disponible en ligne : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>



Sommaire

Introduction.....	4
Partie I : Définition et caractéristiques d'un best-seller	6
I.1. Origine et histoire du best-seller, des classiques de la littérature aux fictions modernes, en passant par la Bible.	6
I.2. Un livre défini par son chiffre de vente et sa position dans les classements : nombres, temporalité et listes.....	12
I.3. Une portée internationale face à la prédominance de la littérature anglo-saxonne ..	18
Partie II : Programmation du succès, de la phase d'écriture à la phase de commercialisation.....	21
II.1. Une écriture contrôlée qui s'adapte à un public de masse	21
II.2. Le choix d'un genre littéraire et d'un genre du discours	27
II.3. Le poids des grosses maisons d'édition : stratégies commerciales et trans-médiatisation.....	34
Partie III : Les méga best-sellers de l'imaginaire, analyse des raisons de leur succès.....	41
III.1. Le développement d'une littérature <i>young adult</i> et la primauté de l'imaginaire.....	41
III.2. Dans la fabrique de trois sagas jeunes adultes : <i>Harry Potter</i> , <i>Divergente</i> et <i>Twilight</i>	47
Conclusion.....	54
Annexes	56
Références bibliographiques	71
Table des illustrations.....	74
Table des tableaux	75



Introduction

Samedi 21 juillet 2007, à minuit moins une, une foule de personnes inhabituelle attend avec impatience devant la librairie *Waterstone's* de Londres. Plusieurs d'entre elles portent un chapeau pointu, une longue robe noire ou encore une baguette magique. Mardi 15 septembre 2009, une parution programmée jouant sur la confidentialité permet au *Symbole perdu* de Dan Brown de se classer directement en tête des listes des meilleures ventes. Jeudi 14 février 2013, dans le métro parisien, de grands panneaux publicitaires attirent l'attention des voyageurs. L'annonce de la sortie du nouveau roman de Marc Lévy, *Un sentiment plus fort que la peur*, y est inscrite en capitales couleur rouge vif. Il s'agit là de livres, bien qu'il semblerait que nous parlions d'événements majeurs tels que la sortie de la nouvelle collection ou du dernier produit d'une marque. Si le livre était un objet de valeur auparavant, que l'on collectionnait et exposait dans des bibliothèques privées, qu'en est-il aujourd'hui ?

Les périodes d'industrialisation et de mondialisation ont impacté la filière du livre grâce aux avancées techniques et numériques. Le nombre de tirages n'a cessé d'accroître, la qualité du papier et de la typographie s'est améliorée, les formats se sont diversifiés, et les prix se sont alignés aux petits budgets. Les grandes maisons d'édition familiales apparues au XIX^e siècle (Hachette, Charpentier, Lévy) en profitèrent pour réaliser leur ambition : les tirages à plus de cent mille exemplaires devinrent monnaie courante. De l'autre côté de l'Atlantique, ce même objet livre s'apparentait déjà à un produit de consommation, d'où la naissance d'un nouveau terme pour le qualifier : le best-seller. Celui-ci se différencie par sa popularité et son chiffre de ventes toujours plus élevé. Il amplifie alors le fossé entre artisanat et industrie, du fait qu'il soit élaboré selon une logique de « masse ». Ces livres ou « best-sellers » devenus des produits de supermarchés affichés dans le métro tels des tubes de dentifrice, deviennent sujets à un paradoxe : ils sont aussi bien plébiscités par des milliers de fans que rejetés par la critique (journalistes, lecteurs aguerris, chercheurs). C'est un mouvement de balancier entre curiosité et rejet, fascination et a priori.

Actuellement, au vu de la notoriété gagnée par certains écrivains, de plus en plus de personnes lambda s'essayent à la rédaction d'un ouvrage. Dans les pays anglo-américains, les cours d'écriture ainsi que les livres pratiques révélant les secrets de recette du best-seller se multiplient. Ce dernier suscite la convoitise, tant chez les auteurs débutants que chez les éditeurs. Écrire ou publier un best-seller, c'est s'assurer la pérennité ; pour une maison d'édition, ce livre lui permet de combler ses coûts et de



publier des ouvrages moins connus mais en totale adéquation avec son catalogue. En moyenne, 70 000 titres ont été publiés en France en 2014 et en 2015, ce qui prouve que le livre a perdu de son rang de noblesse : il est dorénavant accessible au plus grand nombre et n'est plus uniquement le fruit du génie de l'écrivain. Aussi couvre-t-il à présent tous les domaines : architecture, mécanique, jardinage, voyage, bien-être, vie de couple, histoire de la musique, vocabulaire de la mode, livre des prénoms, éveil, n'en sont que d'infimes exemples. Chacun peut trouver le livre dont il a besoin, et le ranger au fond du placard ou même le jeter (si c'est un livre de coloriage que l'on vient de terminer par exemple), voire le ramener en bibliothèque s'il a été emprunté. En effet, la hausse du phénomène *discount* mêlée au désir de consommation ont conduit à de nouveaux comportements : il s'agit plutôt de consommer que de posséder. D'où le développement de plateformes numériques de partage (*streaming*, logiciels *open-source*) mais aussi de formes de partage comme des boîtes à livres dans les villes (livres gratuits à disposition à condition d'un échange, un livre emprunté doit être remplacé par un autre livre).

À côté de cette circulation des produits et de cette tendance à une « culture nomade »¹, la fièvre du livre continue à vendre ses ouvrages, surtout un petit nombre d'entre eux, dont les titres résonnent dans le monde entier. Nous nous sommes alors posée la question suivante : comment les éditeurs font-ils pour assurer le succès de certains ouvrages ? Certes des livres ont rencontré le succès par hasard, d'autres parce qu'ils ont répondu à une demande précise à un moment donné (ce qui correspond à un succès prévisible)², mais dans le cas des fictions notamment, le succès n'est-il pas programmé de telle sorte que le public désire lire l'ouvrage avant même sa parution ? Il serait alors intéressant d'analyser les processus employés, afin de comprendre quelle place occupe aujourd'hui le livre dans la mondialisation. Pour ce faire, nous allons premièrement définir la notion de best-seller – celle-ci se rapportant à des réalités diverses et variées – puis en seconde partie il s'agira de présenter succinctement les clés du succès d'un méga best-seller, et enfin nous observerons une catégorie d'œuvres qui se vend le mieux mondialement et qui inscrit le livre dans une nouvelle logique de consommation : la littérature *young adult*.

¹ Expression employée par Adeline LEROY, gérante de Nisha Éditions.

² Pierre NORA, *Books*, hors-série n°1, décembre 2009. Le chercheur distingue trois catégories de publications : celle dont le succès est prévisible (les dictionnaires, livres pratiques, la littérature dite « populaire »), celle dont le succès est programmé (les méga best-sellers qui « repose[nt] sur une véritable industrialisation de la fabrique du succès »), et celle dont le succès est inattendu.



Partie I : Définition et caractéristiques d'un best-seller

I.1. Origine et histoire du best-seller, des classiques de la littérature aux fictions modernes, en passant par la Bible.

Étymologiquement, le terme « best-seller » est composé de deux mots anglais : « best » et « seller ». Le premier, « best », est le superlatif de l'adjectif qualificatif « good » (*bon*) et signifie meilleur. Quant au nom « seller » (*vendeur*), il est employé pour la première fois aux États-Unis à la fin du XIX^e siècle afin de nommer « un livre qui se vend bien »³. Rapidement, le mot composé tel que nous le connaissons aujourd'hui devient l'expression officielle des Américains pour désigner les livres qui se vendent le mieux sur le marché. À la suite de la Grande Guerre, elle devient commune à la plupart des pays, et s'implante dans la langue française dans les années cinquante. En effet, en 1956, l'éditeur Robert Laffont entreprend de publier des livres à succès et crée une collection grand public nommée « Best-sellers ». Il propose en majorité des livres américains déjà célèbres, ce qui assure ses ventes et permet une diversification de l'offre⁴. Il semblerait dès lors que la définition d'un best-seller soit connue de tous. Les références telles que les dictionnaires et encyclopédies s'accordent sur une caractéristique importante du best-seller : un chiffre de ventes élevé. Ainsi, le dictionnaire français Larousse détermine un best-seller comme « un livre à gros tirage », définition corroborée par celle du dictionnaire anglais de Cambridge : « a product that is extremely popular and has sold in very large numbers » (*un produit très populaire, vendu en très grand nombre*). Le site du Centre national de ressources textuelles et lexicales (*cnrtl.fr*) appuie, lui aussi, l'idée qu'un best-seller est un « ouvrage qui a obtenu un grand succès de librairie »⁵. Grâce à ces exemples, il en ressort une suite d'expressions : « gros tirages », « populaire », « grand nombre », « grand succès », qui s'avèrent être des synonymes du terme même best-seller, ou meilleure vente. De ce fait, elles ne permettent pas de comprendre ce qui constitue un best-seller dans son ensemble. Si la définition paraît évidente au premier abord, une étude plus approfondie du sujet permet d'en observer ses lacunes et ses ambiguïtés.

³ <http://www.cnrtl.fr/etymologie/best-seller> (définition du terme best-seller)

⁴ *Dictionnaire encyclopédique du livre*, tome I (A-D), Éd. du Cercle de la librairie, Paris, 2002, p. 259, article « best-seller ».

⁵ <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/best-seller>

Tout d'abord, d'un point de vue historique, le phénomène du best-seller n'a pas été inventé ; chaque époque a vu un ou plusieurs de ses livres devenir des succès. Des chercheurs ont tenté de délimiter l'origine du best-seller, en s'appuyant sur le critère de la diffusion et de la circulation, autrement dit sur le nombre de tirages et le nombre de ventes. Majoritairement, ce phénomène existerait depuis l'invention de l'imprimerie au xv^e siècle par Gutenberg et l'impression de la première Bible. Cette constatation engendre plusieurs sous-entendus : un best-seller serait forcément un livre imprimé, l'existence de best-sellers avant l'invention de l'imprimerie en Europe – par exemple les livres antiques ou certains livres du Moyen Âge – serait donc nulle, la Bible s'érigerait alors comme le premier best-seller de l'Histoire. En ce qui concerne la Bible, force est de constater qu'elle ne se périme pas, et que ses ventes ne cessent d'augmenter siècles après siècles. Étant l'ouvrage de référence pour le christianisme, il est logique qu'elle fut le premier livre imprimé. Dès sa sortie de l'imprimerie entre 1452 et 1455, elle se répandit rapidement et les éditions se succédèrent en Europe – Allemagne, Italie, France – (une centaine en moins d'un siècle⁶). Voici quelques chiffres relatifs à cet ouvrage religieux :

- Gutenberg en a imprimé au départ cent-quatre-vingts exemplaires ;
- jusqu'au xix^e siècle, entre cinq et six millions d'exemplaires sont vendus dans le monde⁷ ;
- durant l'année 1962, le nombre de cinquante millions d'exemplaires vendus mondialement a été atteint (50 919 825)⁸ ;
- depuis 2008, plus de cent millions de Bible sont achetées chaque année à travers le globe.

Si l'on prend en compte l'ampleur de ces chiffres, sur une durée illimitée, la Bible se trouve être incontestablement le best-seller universel. D'ailleurs, dans la liste des quinze livres les plus vendus au monde de Frédéric Rouvillois⁹, elle se situe en première position avec un total de ventes compris entre quatre et six milliards d'exemplaires. Néanmoins, au-delà des données chiffrables, la Bible est une œuvre religieuse, que l'on possède chez soi, que l'on se transmet de génération en génération ou que l'on se passe de main en main. Dès le xvi^e siècle, la Réforme protestante oblige les fidèles à posséder ce livre car seule la lecture guide vers la spiritualité. L'Église catholique, quant à elle, est moins radicale, bien que la présence d'une Bible dans le cercle familial soit conseillée.

⁶ *Dictionnaire encyclopédique du livre*, tome I (A-D), Éd. du Cercle de la librairie, Paris, 2002, article « Bible ».

⁷ Curt RIESS, *Naissance des bestsellers*, Éditions de Trévise, Paris, 1967, p. 320.

⁸ IDEM p. 321.

⁹ Frédéric ROUVILLOIS, *Une histoire des best-sellers*, Flammarion, Paris, 2011, p. 211.

Tableau 1 – Reproduction de la liste de Frédéric Rouvillois, citée en amont (note 9)

Numéro 1	La Bible	Entre 4 et 6 milliards d'exemplaires*
Numéro 2	<i>Le Petit Livre rouge</i>	Plus d'un milliard d'exemplaires*
Numéro 3	Le Coran	800 millions d'exemplaires*
Numéro 4	<i>Le Dictionnaire Xinhuan</i> de Wei Jiangong	400 millions d'exemplaires*
Numéro 5	<i>Les Poèmes</i> du président Mao	400 millions d'exemplaires*
Numéro 6	<i>Les Textes choisis</i> de Mao	250 millions d'exemplaires*
Numéro 7	<i>A Tale of Two Cities</i> de Charles Dickens	200 millions d'exemplaires*
Numéro 8	<i>Scouting for Boys</i> de Baden-Powell (le scout)	150 millions d'exemplaires*
Numéro 9	<i>Le Seigneur des anneaux</i> de J.R.R. Tolkien	x
Numéro 10	<i>Le Livre de Mormon</i>	150 millions d'exemplaires*
Numéro 11	<i>The Truth That Leads to Eternal Life</i> (témoins de Jéhovah)	110 millions d'exemplaires*
Numéro 12	<i>Harry Potter à l'école des sorciers</i> de J.K. Rowling	110 millions d'exemplaires*
Numéro 13	<i>Dix petits nègres</i> d'Agatha Christie	100 millions d'exemplaires*
Numéro 14	<i>Bilbo le Hobbit</i> de J.R.R. Tolkien	x
Numéro 15	<i>On the Three Representations</i> , nouvelle théorie de l'État chinois	x

*données approximatives datant de 2011



Les ventes élevées de la Bible sont donc dues en majeure partie à la nécessité – parfois l’obligation – pour les croyants de posséder l’objet livre, et ce peu importe qu’il soit lu. Une part moindre des ventes concerne les lecteurs curieux, ou désireux de lire la Bible. Parallèlement, après observation de la liste du chercheur Frédéric Rouvillois, les six premières places du classement sont occupées par deux livres religieux (la Bible et le Coran), trois textes politiques (le *Petit livre rouge*, les *Poèmes* et les *Textes choisis* du président Mao) et un livre pratique/scolaire (le *Dictionnaire Xinhua*). Au total, sur quinze ouvrages, seuls cinq sont des romans, dont un qui est inscrit aux programmes scolaires anglo-saxons : *A Tale of Two Cities* de Charles Dickens. Il paraît évident que les livres les plus vendus au monde, que certains chercheurs qualifient de « best-sellers universels », répondent à une obligation ou une prescription, et non pas à un goût personnel ou un désir de distraction. D’après Curt Riess, la présence de la Bible dans la plupart des foyers est au contraire un signe de « non best-sellarisation ». Il en va de même pour tous les ouvrages de culte – religieux et politiques (le livre d’Hitler *Mein Kampf* était distribué par la mairie à toutes les familles allemandes ; la capitale de la Russie, Moscou, obligeait ses habitants à acheter les livres de Lénine et Staline). L’auteur nous précise qu’il faut distinguer les « best-sellers forcés » des « vrais best-sellers »¹⁰. Ces derniers se définissent non pas uniquement par leur nombre d’exemplaires vendus, mais surtout par leur capacité à émerger au bon moment, comme en réponse au désir de la société. Ils doivent être achetés par envie, tel un roman fantastique (*Harry Potter* de J.K. Rowling, douzième dans le classement de Frédéric Rouvillois) ou un polar (*Dix petits nègres* d’Agatha Christie, treizième sur ce même classement). Par ailleurs, dans la lignée des « best-sellers forcés » s’inscrivent les grands classiques de la littérature : des classiques gréco-romains aux classiques des siècles suivants ; en effet, si ceux-ci ne sont pas sur les listes des meilleures ventes, ils apparaissent sur celles des prescriptions scolaires. Cependant, un classique grec tel que l’*Antigone* de Sophocle ne peut être entièrement considéré comme un « best-seller forcé », d’une part car d’après la plupart des chercheurs un best-seller est forcément un livre imprimé, d’autre part car ce texte était très populaire dans l’Antiquité notamment pour se divertir. Avant l’invention de l’imprimerie, il n’y avait donc pas de best-seller littéralement parlant, mais des textes à succès que l’on se transmettait par voie orale ou par voie manuscrite. Ces succès perdurent de nos jours grâce à notre culture occidentale qui les maintient au rang de livres prescrits. Finalement, situer l’origine du best-seller à la date d’impression du premier ouvrage – la Bible – revient à confondre dans la définition

¹⁰ Curt RIESS, *Naissance des bestsellers*, Éditions de Trévise, Paris, 1967, p. 321.



de ce phénomène livres obligés, prescrits et livres de divertissement, autrement dit achats forcés et achats compulsifs. C'est pourquoi d'autres chercheurs fixent l'origine du best-seller – ou le commencement des succès de librairie – soit au XVII^e siècle lorsque les tirages moyens sont de l'ordre de 1 200 à 3 000 exemplaires¹¹ ; soit au siècle d'après, le XVIII^e, marqué par le succès romanesque de *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau (une centaine d'éditions publiée en quarante ans) ; soit au milieu du XIX^e siècle grâce à l'essor de l'édition ainsi qu'aux techniques d'impression et de commercialisation. Les avis divergent mais en ressort l'idée fondamentale qu'un best-seller naît d'un succès de librairie, c'est-à-dire d'un succès commercial, d'où le besoin d'un tirage important.

D'un point de vue terminologique, afin de recouvrir les différentes catégories de best-seller, des expressions récentes ont été inventées, à l'aide de la contraction de deux mots anglais dont le second « seller » rappelle le terme d'origine. Entre autres citons les plus courantes : « long-seller », « fast-seller », « steady-seller », « serial best-seller », etc. Un « long-seller » se traduit par « un livre de longue vente ». Il correspond aux ouvrages de fonds « dont la vente est susceptible de couvrir une longue période »¹². En effet, pour recevoir le qualificatif de « long-seller », un ouvrage doit être un succès qui ne se ternit pas. À l'inverse, un « fast-seller » est un livre dont les ventes s'effectuent sur un laps de temps très limité, puis deviennent nulles (par exemple, les livres de partis ou représentants politiques, ou encore les romans sentimentaux de Danielle Steel). Communément, le best-seller est associé au « fast-seller » en ce qu'il représente un objet périssable, oublié une fois l'engouement passé. Néanmoins, bien que la majorité des best-sellers ne deviennent pas des « long-sellers », ils ne renvoient pas tous à une « littérature jetable », selon l'expression employée par le professeur Benoît Berthou¹³. Un « steady-seller » se rapproche dans sa définition du « long-seller » : les ventes se maintiennent dans le temps grâce à sa popularité, à la seule différence près qu'elles « s'élèvent lentement ». D'après plusieurs théoriciens, un best-seller serait la conjonction d'un « fast-seller » et d'un « steady-seller » : il s'en vend rapidement au départ, puis les ventes baissent pour enfin se stabiliser dans le temps. Il combinerait alors les ventes rapides (*fast*), et la notion de durée (*steady*). À cela s'ajoute la comparaison aux classiques : les best-sellers qui parviennent à maintenir leurs ventes

¹¹ *Dictionnaire encyclopédique du livre*, tome III (N-Z), Éd. du Cercle de la librairie, Paris, 2011, article « succès ».

¹² *Dictionnaire encyclopédique du livre*, tome II (E-M), Éd. du Cercle de la librairie, Paris, 2005, article « long-seller ».

¹³ Benoît BERTHOU, conférence « Le "best-seller" : la fabrique du succès », Paris, 16 mai 2006.



et leur popularité dans le temps se voient attribuer la dénomination de « classiques ». Il est vrai que ces deux catégories semblent opposées, dans la mesure où les classiques traversent les siècles, sont maintes fois réédités, et font partie des programmes scolaires, mais des œuvres telles que *Stupeur et Tremblements* d'Amélie Nothomb ou la série *Harry Potter* de J.K. Rowling mènent indéniablement à se poser la question : dans quelques années, voire le prochain siècle, ne seront-elles pas devenues à leur tour des classiques ? L'aspect temporel du best-seller se révèle alors plus complexe que l'on ne l'imagine, des ventes rapides et éphémères à une popularité qui s'inscrit dans la durée, il ne peut y avoir de définition unique pour ce livre. C'est pourquoi une pluralité de termes associés voit le jour. Enfin, les « serial best-seller » renvoient aux ouvrages qui constituent un ensemble, une série : la série *Harry Potter*, celle du *Seigneur des anneaux*, ou encore la série *Millenium*. Les tomes se suivent dans l'ordre chronologique et il est nécessaire de lire le dernier tome pour connaître le dénouement. Les lecteurs – souvent des adolescents et jeunes adultes – apprécient ce format de lecture et contribuent par conséquent au déploiement du « serial best-seller » en achetant tous les tomes de leur série favorite. Ces « serial best-sellers » se rapprochent des feuilletons, populaires au XIX^e et début du XX^e siècles. Les éditeurs, afin d'éviter de prendre un risque trop grand, préféraient publier un manuscrit d'abord sous forme de feuilletons, et si ces derniers rencontraient le succès, l'auteur voyait son ouvrage publié dans son intégralité. Les lecteurs trépignaient d'impatience dans l'attente de la suite de leur récit préféré, un comportement qui se retrouve dans l'attente des tomes d'une série.

Selon ces définitions terminologiques et grâce à une perspective historique, un best-seller est avant tout un livre imprimé, tiré et édité de nombreuses fois, offrant un succès de librairie immédiat qui peut s'étirer dans le temps, que le lecteur achète par envie et par goût, non par obligation. Aussi quelles sont les caractéristiques qui font d'un livre un best-seller ? La définition du chercheur Pierre Nora met en avant trois aspects emblématiques d'un best-seller, le nombre, le temps et l'espace :

Un livre est un best-seller s'il répond à trois critères : un chiffre de vente élevé, qui se déclenche rapidement (le temps), sans frontières géographiques ou linguistiques (le lieu).¹⁴

Il serait alors intéressant de relever quelques chiffres et de comprendre comment ceux-ci s'articulent avec la notion de temps, notamment au travers des listes de best-sellers.

¹⁴ Pierre NORA, *Books*, hors-série n°1, décembre 2009.

I.2. Un livre défini par son chiffre de vente et sa position dans les classements : nombres, temporalité et listes

Certes le best-seller ne peut se résumer uniquement à sa définition quantitative, néanmoins celle-ci reste décisive : « Chaque livre qui se vend énormément est désormais qualifié de best-seller » affirme Pierre Nora dans l'interview accordée au magazine littéraire *Books*¹⁵. Une question se pose alors : à combien s'élève ce chiffre de vente qui fait basculer un livre à succès au statut de best-seller ? Là encore le sujet est propice au débat. D'après le *Dictionnaire encyclopédique du livre*, un livre acquiert la dénomination de best-seller lorsqu'il s'en vend plus de 50 000 exemplaires en librairie, « avant ses exploitations poche ou en club »¹⁶ ; tandis qu'entre 10 000 et 50 000 exemplaires vendus, le livre est qualifié de succès éditorial. Benoît Berthou, dans sa conférence donnée aux « Ateliers du livre » de la Bibliothèque Nationale de France le 16 mai 2006, cite, comme marqueur de best-sellerisation, les objectifs de vente de l'éditeur Bernard Grasset, qui s'élevaient à 100 000 exemplaires. *A contrario*, l'éditeur Thierry Pfister, directeur éditorial de la maison Albin Michel, affirme qu'un livre devient un best-seller à compter de 30 000 exemplaires vendus en librairie¹⁷. L'écart entre ces nombres montre une fois de plus que le best-seller est un type de livre, dont la définition se construit selon la vision des uns et des autres. Un livre Goncourt par exemple est tiré à 80 000 exemplaires minimum, et plus généralement entre 100 000 et 300 000 exemplaires.

De plus, les chiffres de vente sont amenés à évoluer en fonction des époques, des techniques d'impression et de commercialisation. Frédéric Rouvillois distingue ainsi trois grandes périodes¹⁸ : l'ère de l'artisanat (qui s'étend jusqu'au milieu du XIX^e siècle), l'ère de l'industrialisation (du milieu du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle) et l'ère des « méga best-sellers » (depuis la Seconde Guerre mondiale). Il va de soi que le chiffre de vente – lorsqu'il est connu – est relatif à chaque époque, bien que des exceptions demeurent : les chansons du poète Béranger « se sont vendues à 160 000 exemplaires entre 1826 et 1830 »¹⁹ ; *La Case de l'oncle Tom* d'Harriet Beecher-Stowe est tiré à 5 000 exemplaires au départ – en 1852 – mais l'éditeur se fait surprendre par les ventes qui

¹⁵ Pierre NORA, *Books*, hors-série n°1, décembre 2009.

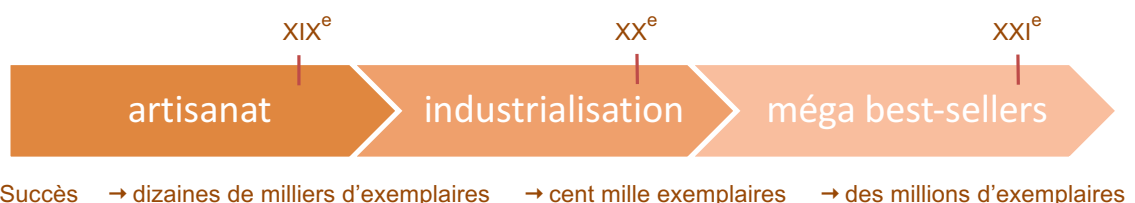
¹⁶ *Dictionnaire encyclopédique du livre*, tome I (A-D), Éd. du Cercle de la librairie, Paris, 2002, p. 259, article « best-seller ».

¹⁷ Benoît BERTHOU, conférence « Le "best-seller" : la fabrique du succès », Paris, 16 mai 2006.

¹⁸ Frédéric ROUVILLOIS, *Une histoire des best-sellers*, Flammarion, Paris, 2011, p. 31.

¹⁹ IDEM p. 35.

atteignent 50 000 exemplaires en deux mois²⁰ ; l'ouvrage de Margaret Mitchell *Autant en emporte le vent* s'est écoulé, quant à lui, à plus de deux millions et demi d'exemplaires en deux ans – de 1936 à 1938). Durant l'ère de l'artisanat, le chiffre de vente des œuvres à succès ne dépasse guère les 10 000 exemplaires. À l'ère de l'industrialisation, les progrès de l'imprimerie et de la typographie permettent aux éditeurs (Hachette, Charpentier, Lévy) d'augmenter les tirages et ainsi de faire de la littérature un produit de consommation de masse. Les plus gros succès sont vendus à des dizaines de milliers d'exemplaires sur quelques mois (*Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue, 60 000 exemplaires) et tel que le déclare l'auteur d'une *Histoire des best-sellers* « les nouvelles stratégies éditoriales et les nouveaux désirs des lecteurs ont [...] banalisé le best-seller à 100 000 exemplaires »²¹. Aussi le phénomène du best-seller émerge-t-il dans sa définition quantitative uniquement : des gros tirages et une politique éditoriale qui se calque sur les modèles économiques américains – logique de consommation de masse. La dernière ère, celle qui nous concerne directement, voit ses succès dépasser la barre des millions d'exemplaires vendus, en quelques ans, mois ou seulement heures pour les derniers tomes d'*Harry Potter* (le septième tome s'est vendu à onze millions d'exemplaires dans le monde, « le jour même de [sa] sortie »²²). Ceci est dû notamment à la mondialisation et à la médiatisation, qui permettent l'émergence d'un nouveau type de livre et d'une nouvelle catégorie pour le best-seller : le méga best-seller. Ce dernier accentue la dimension temporelle du best-seller, en ce que ses ventes s'écoulent en heures ou en jours. Si auparavant un best-seller était un livre qui obtenait un chiffre de vente élevé plus ou moins rapidement – soit à l'année soit sur plusieurs années –, à présent les best-sellers se définissent par leur capacité à se vendre très rapidement, les rapprochant d'autant plus de la catégorie « fast-seller ». De ce fait, les méga best-sellers pourraient tout aussi bien s'appeler des « méga fast-sellers », le but étant de vendre des millions d'exemplaires en un temps record.



²⁰ Curt RIESS, *Naissance des bestsellers*, Éditions de Trévise, Paris, 1967, p. 21.

²¹ Frédéric ROUVILLOIS, *Une histoire des best-sellers*, Flammarion, Paris, 2011, p. 36.

²² IDEM p. 39.

Néanmoins, délimiter des « périodes de référence »²³ permet de créer des classements par mois ou par année, et de rassembler plus facilement les chiffres de vente afin de mettre en avant les livres qui se vendent le mieux. Les nombres ne peuvent être dissociables d'une dimension temporelle lorsqu'il s'agit de définir un best-seller. Corrélés, ils offrent une vision panoramique de ce qui se vend. C'est sur cet argument que s'appuient les magazines spécialisés et journaux d'informations au début du XX^e siècle lorsqu'ils font paraître pour la première fois les listes des meilleures ventes, ou fameuses « listes des best-sellers ». Ces listes ont vu officiellement le jour aux États-Unis dans le journal *Publishers Weekly*, puis le phénomène s'est répandu en Europe. Pour ce qui est de la France, c'est le magazine *L'Express* qui publie la première « Liste des meilleures ventes » en avril 1955²⁴. Aujourd'hui, les sources officielles qui établissent des classements sont les magazines *L'Express*, *Livres Hebdo*, ainsi que les organismes spécialisés dans les statistiques tels que le Département des études, de la prospective et des statistiques ou Edistat. Il y a une diversité dans ces listes selon qu'elles classent par année, par mois, par genre, par nombre de ventes ; cela n'empêche pas la mise en avant des titres les plus populaires. Le magazine professionnel des métiers du livre, *Livres Hebdo*, partage son classement toutes les semaines, et offre un cumulatif annuel en début d'année. Ci-contre voici la méthodologie employée, extraite du numéro 1113 (vendredi 20 janvier 2017) :

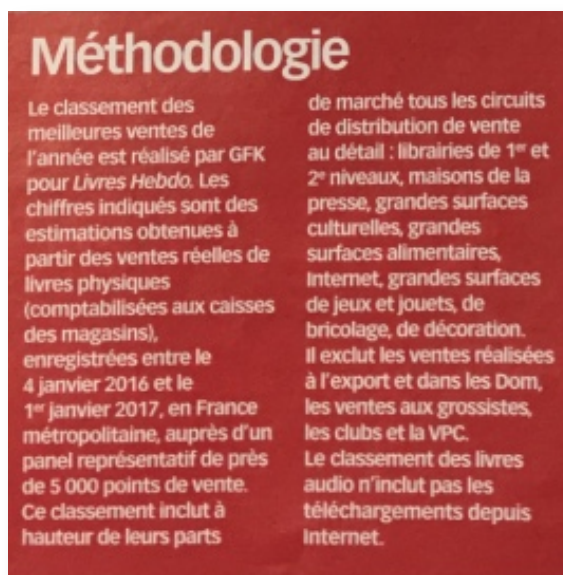


Illustration 1 –
Méthodologie des classements du magazine *Livres Hebdo*

²³ Frédéric ROUVILLOIS, *Une histoire des best-sellers*, Flammarion, Paris, 2011, p. 42.

²⁴ IDEM p. 155.

En ce qui concerne la revue *L'Express*, la démarche est sensiblement la même : en partenariat avec le logiciel de gestion de stock et outils d'information pour les produits culturels Tite-Live (*titelive.com*), ils rassemblent les chiffres de vente d'un ouvrage à partir des relevés de caisses d'un panel de magasins (librairies et grandes surfaces spécialisées) – voir **Annexe A**. Chaque semaine, les lecteurs peuvent découvrir une liste des vingt romans et des vingt essais les plus vendus en France, et observer l'évolution des ventes dans le temps. *L'Express* mise avant tout sur la notion de temporalité, en ne délivrant pas les chiffres au public, mais uniquement la position dans le classement et l'évolution de celle-ci par rapport aux listes précédentes. Vous trouverez en annexes des classements récents issus de ces magazines.

Par exemple, la semaine du 20 au 26 mars 2017 (**Annexe B**), le roman *Ta deuxième vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une* de Raphaëlle Giordano, se place deuxième au classement (même position qu'au classement précédent) et fait partie des vingt meilleures fictions depuis soixante-deux semaines. *Livres Hebdo*, à l'inverse, propose en janvier un « Top 50 » des ventes de l'année précédente, en affichant clairement le nombre d'exemplaires vendus (**Annexe C**). *Harry Potter et l'enfant maudit* de Jack Thorne vient en tête de la liste de 2016 avec 851 800 livres vendus en moins de trois mois, quant au dernier livre du classement, son chiffre de vente s'élève à 141 200. Les listes par genre (**Annexe D**, **Annexe E**, **Annexe F**) montrent un chiffre minimum de 20 000 exemplaires, voire 7 000 pour la catégorie « beaux livres », mais ces nombres qui paraissent faibles sont à relativiser selon les genres. Généralement, *Livres Hebdo* considère qu'il y a best-seller à partir de 50 000 ventes²⁵. Pour ce qui est de ses listes hebdomadaires, aucun chiffre ne paraît mais les titres sont classés en fonction du genre : romans, essais, poches, BD (**Annexe G**). Afin d'obtenir une analyse plus approfondie (éditeur, segment / genre, prix, date de parution), le site d'Edistat – filiale du logiciel Tite-Live – est la référence ; il répertorie chaque semaine les deux cents titres les plus vendus. Néanmoins, les chiffres de vente sont uniquement accessibles aux professionnels de l'édition qui possèdent un accès payant (**Annexe H**). Les notions de temporalité et de nombres ont donc une part importante dans la définition d'un best-seller et servent de support à l'élaboration de classements.

²⁵ *Dictionnaire encyclopédique du livre*, tome I (A-D), Éd. du Cercle de la librairie, Paris, 2002, p. 259, article « best-seller ».

Cependant, des auteurs comme Frédéric Rouvillois ou Curt Riess voient dans les listes des meilleures ventes des outils de manipulation. Ce dernier déclarait :

*Mais rien n'est plus trompeur que les statistiques car elles n'ont de signification que pour l'année ou l'espace de temps où elles furent étalées.*²⁶

En effet, les nombres peuvent parfois être trompeurs : les cumulatifs s'étendent généralement sur une année civile, même si un livre paraît en fin d'année ; tous les points de vente ne sont pas pris en compte, et finalement ces listes ne dressent que les ventes effectuées en France métropolitaine. Aussi, avant l'utilisation de logiciels de statistiques, seuls les éditeurs fournissaient les chiffres de vente, ils pouvaient alors les exagérer afin de susciter l'achat. Actuellement, il leur est possible d'utiliser les classements afin de mettre en avant leur ouvrage ; aussi la citation de Bernard Faÿ datant de 1928 « Ainsi, l'annonce du succès développe le succès » est-elle toujours d'actualité²⁷.

Par ailleurs, les listes des best-sellers prouvent que ces types d'ouvrages, bien qu'ils aient pour la plupart un succès éphémère, peuvent perdurer dans le temps. Benoît Berthou explique dans sa conférence la relation complexe entre best-seller et temporalité, qu'il résume de la sorte :

*Le "best-seller" est une "nouveau" qui n'est pas prisonnière de la nouveauté, un livre à succès rapide qui ne se réduit pas forcément à ce succès rapide.*²⁸

Certains demeurent en tête des listes durant des semaines, comme les romans d'Elena Ferrante ; tandis que d'autres deviennent des best-sellers des décennies après leur date de parution. L'ouvrage *L'Histoire des plus grands succès littéraires du XX^e siècle*²⁹ rapporte plusieurs anecdotes à propos de ces livres dont une concernant le roman de Boris Vian, *L'Écume des jours*. Il s'avère que ce dernier n'eut pas le succès escompté, la maison d'édition Gallimard, au bout d'un an, cessa alors de le publier et renvoya le contrat à l'écrivain, souligné de la mention « périmé ». Cette annotation démontre l'importance accordée à la temporalité et aux ventes rapides. Cependant, *L'Écume des jours*, à partir de 1968, bien qu'il ne fasse plus partie des nouveautés, devient en quelques mois un best-seller, objet d'études critiques approfondies et référence pour les étudiants du monde entier.

²⁶ Curt RIESS, *Naissance des bestsellers*, Éditions de Trévise, Paris, 1967, p. 321.

²⁷ Frédéric ROUVILLOIS, *Une histoire des best-sellers*, Flammarion, Paris, 2011, p. 155.

²⁸ Benoît BERTHOU, conférence « Le "best-seller" : la fabrique du succès », Paris, 16 mai 2006.

²⁹ *L'Histoire des plus grands succès littéraires du XX^e siècle*, Tana Éditions, Paris, 2002.

Finalement, les listes mettent en avant les meilleures ventes au détriment d'œuvres moins connues. Les chiffres de vente sont bel et bien parlants pour une période donnée, et notamment pour les méga best-sellers, mais ceux-ci ne peuvent être l'unique critère de définition d'un best-seller lambda. En effet, un best-seller est aussi un livre qui rencontre différents publics, au-delà des frontières géographiques ; l'internationalisation est également l'une des caractéristiques premières à prendre en compte.

I.3. Une portée internationale face à la prédominance de la littérature anglo-saxonne

Un best-seller se définit enfin par son absence de frontières géographiques, d'autant plus depuis la mondialisation et l'internationalisation des marchés. Tout d'abord, et ainsi que le démontre Frédéric Rouvillois³⁰, cette mondialisation fut « précoce », et des auteurs tels que Rabelais, Corneille, ou Cervantès étaient traduits et diffusés dans une grande partie de l'Europe. Au fil des siècles, ce sont les grandes puissances qui ont imposé leur littérature : l'Espagne (XVI^e siècle), la France (XVII^e siècle), l'Angleterre (XVIII^e siècle) et les États-Unis (XX^e siècle)³¹. Aujourd'hui encore, la littérature anglo-saxonne semble dominer le marché de l'édition. La cession de droit aux pays anglo-américains est limitée et se résume généralement aux best-sellers les plus importants : *Les Yeux jaunes des crocodiles* de Katherine Pancol, *La Vérité sur l'affaire Harry Quebert* de Joël Dicker, ou encore *L'Amie prodigieuse* de l'Italienne Elena Ferrante. Le documentaire vidéo *Best-sellers à tout prix* traite de ce sujet en donnant la parole aux acteurs de la Foire de Francfort : le marché mondial se fait majoritairement dans un sens, l'export de livres anglophones. L'éditrice Julia Schade, de la maison Fischer Verlag, confirme qu'en Allemagne « ils achètent beaucoup à l'étranger, notamment les livres anglophones »³² mais en ce qui concerne leurs cessions de droit à l'étranger, elles s'effectuent essentiellement en Pologne et en Corée.

L'importance accordée à la littérature anglophone et le fait que les États-Unis importent peu de littérature étrangère (fiction étrangère), conduisent à une uniformisation des goûts du lectorat. Par exemple, depuis les années quatre-vingt-dix, le champ éditorial s'est concentré sur les romans de fantasy, genre en provenance des pays anglo-américains qui a rencontré un vif succès, notamment auprès d'un nouveau public, celui des *young adults* ou jeunes adultes. À ce propos, Jeanne de Ménibus dans le magazine *Lire* déclare que le tome VI des aventures du jeune sorcier *Harry Potter*, « pourrait bien être le premier livre de la mondialisation »³³. En effet, la série de J.K. Rowling a été traduite dans plus de soixante-dix langues, et a engendré le phénomène « Pottermania », tant et si bien qu'aujourd'hui le monde entier connaît cette saga. La raison de cet engouement réside dans la capacité de l'autrice à imaginer une histoire universelle, qui parle à tous les jeunes peu importe leur culture.

³⁰ Frédéric ROUVILLOIS, *Une histoire des best-sellers*, Flammarion, Paris, 2011, p. 65-66.

³¹ IDEM p. 67.

³² Silovic VASSILI, DVD *Best-sellers à tout prix*, Éditions Andanafilms, 2006.

³³ Magazine *Lire*, octobre 2005, p. 34.

« Un bon best-seller doit franchir les frontières, un vrai best-seller est un produit planétaire »³⁴, cite la journaliste du reportage vidéo. Dans le cas des méga best-sellers, la diffusion est mondiale ; ces livres correspondent aux désirs et valeurs d'une culture commune, tandis qu'en parallèle ils contribuent à l'élaboration de cette uniformisation. Les États-Unis sont les plus gros fabricants de best-sellers : « [...] sur quatre super-best-sellers publiés durant la seconde moitié du XX^e siècle, trois sont anglo-saxons »³⁵ ; ceci met en évidence la problématique d'un marché du livre mondial à sens unique, ainsi qu'une culture de masse qui se bâtit sur des œuvres anglophones. Bien que les best-sellers soient qualifiés d'internationaux, la mondialisation a ses limites et tend à se centrer sur quelques œuvres en langue anglaise.

Cependant, il est intéressant d'analyser la situation du marché éditorial en France, qui révèle une nette prédominance des best-sellers d'auteurs Français. Une étude réalisée en 2010 sur les meilleures ventes de livres en France de 1984 à 2004³⁶ prouve que les auteurs Français sont majoritaires à 56,4 %, bien que leur part de marché soit en baisse. *A contrario*, la part de marché des États-Unis a été multipliée par quatre, et celle des Britanniques par dix – sûrement grâce aux succès retentissants de la fantasy (*Harry Potter* de J.K. Rowling, *À la croisée des mondes* de Philip Pullman, *Le Hobbit* et *Le Seigneur des anneaux* de J.R.R. Tolkien) ou d'autres fictions telles que les *Bridget Jones* d'Helen Fielding. En outre, les listes de best-sellers du magazine *Livres Hebdo* de janvier 2017 (**Annexe C, Annexe I, Annexe J**) permettent d'en tirer la conclusion que les auteurs Français – ou livres écrits en langue française – représentent plus de la moitié des ventes. En ressortent du « Top 50 » (cumulatif des meilleures ventes de 2016 en France) les pourcentages suivants : 74 % de vente de livres français ou écrits en français, 18 % de vente de livres anglophones (américains, britanniques et australiens), 8 % de vente de livres écrits en langues étrangères (italiens, suédois, allemands). Étant donné que les fictions anglo-américaines sont exportées massivement, le « Top 100 » des romans les plus vendus en France en 2016 permettrait de confirmer ce constat. Les pourcentages obtenus se rapprochent sensiblement de ceux du « Top 50 » : 70 % de vente de livres Français (langue française), 20 % de livres anglophones et 10 % de livres en langues étrangères. Par conséquent, la France tend à s'écarter de l'hégémonie anglo-américaine, et bien que ses best-sellers ne sont guère exportés vers les pays anglophones (États-Unis, Australie...), ils sont très présents sur les territoires

³⁴ Silovic VASSILI, DVD *Best-sellers à tout prix*, Éditions Andanafilms, 2006.

³⁵ Frédéric ROUVILLOIS, *Une histoire des best-sellers*, Flammarion, Paris, 2011, p. 86.

³⁶ Lyllette LACOTE-GABRYSIK, « C'est un best-seller ! », *Communication*, Vol. 27/2, 2010.



francophones. Ces derniers représentent 72 % des exportations de livres français sur la période 2007-2011 d'après le Centre national du livre³⁷, dont les trois pays qui commandent le plus (environ 60 % des exportations) : Belgique, Canada et Suisse. Finalement, seuls les méga best-sellers sont mondialement diffusés, tandis que les best-sellers « ordinaires » sont reconnus majoritairement dans leur pays d'origine ou dans les pays parlant la même langue. Certes un best-seller est un livre qui correspond au mieux à une culture commune, mais il diffère quelque peu de ces nouveaux types de best-sellers : les méga best-sellers, qui, eux, influent sur les publics du monde entier en harmonisant leurs goûts et leurs attentes.

Aussi, si chaque siècle s'est étonné de voir une ou plusieurs œuvres couvertes de reconnaissance, l'évolution technologique, l'internationalisation des maisons d'édition, un nombre d'exemplaires vendus toujours plus important, laissent de moins en moins de place au hasard. Les éditeurs ont besoin d'assurer certaines de leurs ventes, ce qui passe par la programmation de livres au succès garanti. Les méga best-sellers sont devenus ces nouveaux types de livres en ce qu'ils sont pré-fabriqués, et la question de Frédéric Rouvillois « naît-on best-seller ou le devient-on ? » ne se pose plus. Comment les éditeurs préméditent-ils alors le succès ? Quelle est leur recette « miracle » qui susciterait le désir et l'envie d'un lectorat commun, et quels en sont ses ingrédients ?

³⁷ <http://www.francelivre.org/Ressources/Le-livre-francais-dans-le-monde/Exportations>

Partie II : Programmation du succès, de la phase d'écriture à la phase de commercialisation

II.1. Une écriture contrôlée qui s'adapte à un public de masse

Bien que les professionnels de l'édition s'accordent à dire que le succès est une donnée incertaine, il n'en demeure pas moins prévisible pour une catégorie de livres : celle des méga best-sellers, qui envahissent les rayons des grandes surfaces et librairies spécialisées. Ces ouvrages assurent la pérennité financière d'une maison d'édition, c'est pourquoi leur élaboration et leur promotion sont pensées scrupuleusement, notamment selon des techniques de marketing et d'études de marché propres au secteur industriel. En premier lieu et à l'origine de chaque livre paru, vient le travail d'écriture. Si en France est ancrée l'idée selon laquelle l'écrivain est un « génie », à l'inverse dans les pays anglo-américains notamment, l'écriture résulte plus souvent d'un apprentissage que d'un talent inné. Grâce à cette vision, il devient alors concevable l'idée d'une écriture orientée et adaptée à un public cible. Il n'est plus affaire de styles hétérogènes, mais de codes d'écritures permettant au livre de devenir un produit quelconque, qui répondrait aux attentes des consommateurs. Le terme de « consommation » qui ne peut être employé couramment au sujet des livres, s'applique néanmoins à la catégorie des méga best-sellers. En effet, l'économie de ces derniers s'appuie en partie sur l'analyse des goûts du grand public (et non pas des gros lecteurs qui préfèrent des livres au style plus littéraire). D'après l'auteur de *Naissance des bestsellers* :

*Les ouvrages à grand succès ont un trait commun, ils s'adressent directement à la sensibilité humaine : espoirs, aspirations, joies, souffrances.*³⁸

Parallèlement, l'écrivain britannique Ken Follett pense que le succès mondial de ses livres tient à l'intrigue, et non pas au décor (lieu, période historique) qui n'est à son sens qu'« une toile de fond »³⁹. En outre, il serait dû aux passions multiples décrites dans ses livres, car celles-ci (« amour, haine, peur, ambition, vengeance ») sont universelles et ressenties par tout être humain. Aussi, un autre auteur originaire d'Angleterre, Jonathan Coe, promulgue le fait de dévoiler les passions humaines, en insistant sur la nécessité d'être sincère dans ses écrits. Les témoignages de ces écrivains célèbres mettent en

³⁸ Curt RIESS, *Naissance des bestsellers*, Éditions de Trévise, Paris, 1967, p. 9.

³⁹ Silovic VASSILI, *DVD Best-sellers à tout prix*, Éditions Andanafilms, 2006.

évidence l'un des « secrets » d'écriture des best-sellers : les passions humaines. Bien qu'il soit possible de les trouver dans nombre d'ouvrages, elles participent au succès du méga best-seller en ce qu'elles offrent la possibilité aux lecteurs de s'identifier aux personnages. Le lectorat cherche des personnages qui transmettent des émotions, et qui soit le représentant, soit représentent son idéal. Il s'agit qu'il se sente proche de ces personnages fictifs, jusqu'à effacement de la frontière réel / imaginaire. Le lecteur apprécie un livre quand celui-ci le transporte dans un autre monde, ou lui offre une réponse positive à la réalité. Les personnages sont en ce sens des amis, des confidents, un membre de la famille, ou le reflet du lecteur. Une relation d'empathie se construit entre les personnages et le lectorat, lui offrant la possibilité d'en apprendre davantage sur lui-même. D'ailleurs, Benoît Berthou dans sa conférence résume très bien cette relation :

[...] il s'agit d'inventer et de faire vivre des personnages. [...] il semble nécessaire, pour écrire un "best-seller", d'instituer une forme de sociabilité : le "best-seller" est un livre "habité", où on peut nouer des relations, voire une amitié, avec des créatures de papier.⁴⁰

À coup sûr, vous souvenez-vous du professeur en symbologie Robert Langdon, héros des romans de l'écrivain Dan Brown, ou peut-être encore des jeunes héros (Hazel et Augustus) du roman *Nos étoiles contraires*, atteints tous deux d'un cancer.

Ce rapprochement entre des êtres fictionnels et des êtres en chair et en os s'effectue en outre par l'omniprésence de dialogues. La prise de parole directe renforce la proximité, en ce qu'elle dévoile les pensées et ressentis les plus profonds. Cette capacité à transmettre des émotions permet à l'auteur de se recentrer sur les personnages, et non sur le cadre du récit : peu importe le lieu, l'époque, le lectorat parvient à adhérer au livre si les caractères lui sont familiers. L'exemple est frappant dans les romans policiers d'Agatha Christie : celle-ci a opté pour un cadre commun, un petit village de la campagne anglaise, semblable à tant d'autres, avec « un minimum de décor »⁴¹. Cela lui autorise de plus amples descriptions au niveau des caractères ; ses personnages sont des « gens ordinaires » avec leurs secrets, et s'apparentent à n'importe quel lecteur. L'identification, la part de mystère et l'énigme à résoudre qui suscite la curiosité, participent pleinement au succès de ses ouvrages.

⁴⁰ Benoît BERTHOU, conférence « Le "best-seller" : la fabrique du succès », Paris, 16 mai 2006.

⁴¹ Curt RIESS, *Naissance des bestsellers*, Éditions de Trévise, Paris, 1967, p. 188.

D'autre part, afin qu'une histoire devienne mondialement connue, elle doit divertir et présenter une intrigue captivante. Cette intrigue se construit de manière linéaire, afin de ne pas interrompre la lecture. Le rythme oscille entre suspense et révélations, afin de conserver l'intérêt du lecteur jusqu'à la dernière page. Curt Riess explique à propos de la technique d'écriture de l'auteur C.W. Ceram :

*Il travaillait avec la volonté d'obtenir certains effets et ménageait l'intérêt, la curiosité de ses lecteurs [...] tout en les menant vers un point culminant.*⁴²

Il ne faut ni révéler l'intrigue trop rapidement, ni la faire trainer en longueur, tout en favorisant les actions aux descriptions. Les auteurs Américains excellent en la matière ; leur *storytelling* montre de nombreux rebondissements, et des chapitres sans réponse qui incitent à passer au chapitre suivant. De ce fait, le lecteur s'imprègne de l'histoire et ne peut lâcher le livre d'entre ses mains ; sa curiosité est attisée. L'effet de surprise est de rigueur, avec l'apparition d'événements inattendus qui étonnent et font réagir le lecteur. Il s'agit finalement pour l'écrivain de créer des « *page turner* », autrement dit des livres addictifs lus très rapidement. Nous avons mis en annexes (**Annexe K, Annexe L**) le prologue et le début du chapitre 44 du *Da Vinci Code* de Dan Brown en exemples, afin que vous puissiez vous rendre compte du rythme employé, du recours au discours direct, de l'importance de l'action et des chapitres qui s'enchainent. Tous les best-sellers ne sont pas écrits de la sorte, mais on y retrouve sensiblement les mêmes codes (rythme, discours direct, verbes d'action). Aussi ce prologue est-il un très bon exemple car il plonge dès le début de l'histoire le lecteur dans une action en cours – qui plus est un meurtre –, et évoque un secret (une vérité) qui va se perdre à jamais. Les premières pages d'un roman sont décisives, c'est pourquoi elles doivent capter l'attention du lecteur, et lui donner envie de terminer sa lecture. Le prologue de Dan Brown, en cinq pages, parvient à éveiller la curiosité, qui sera maintenue tout le long du roman grâce à des chapitres brefs, dévoilant des indices ou réponses petit à petit.

Par ailleurs, des écrivains de best-sellers ont constaté qu'une bonne intrigue peut être reprise d'un livre à l'autre. C'est le cas pour les œuvres de Mary Higgins Clark, de Guillaume Musso, de Dan Brown, ou encore des romans Harlequin. Lors d'une interview, Mary Higgins Clark a déclaré qu'elle avait suivi des cours d'écriture à la faculté, qui lui avait appris à façonner une intrigue⁴³. Depuis elle reprend le même canevas dans chacun de ses livres, et le même type de personnage – une héroïne dont l'âge, entre vingt-huit et trente-huit ans, lui confère de l'expérience ainsi qu'une vie active. Tous les

⁴² Curt RIESS, *Naissance des bestsellers*, Éditions de Trévise, Paris, 1967, p. 205.

⁴³ Silovic VASSILI, *DVD Best-sellers à tout prix*, Éditions Andanafilms, 2006.

auteurs de best-sellers n'ont pas suivi des cours d'écriture – notamment les auteurs Français – cependant certaines techniques d'écriture peuvent être apprises et appliquées à ce type d'ouvrages.

Depuis quelques temps, des livres aux titres similaires et attrayants « *101 conseils et astuces pour écrire un best-seller* », « *Comment écrire un best-seller* », paraissent sur les étagères. Mais quels conseils prodiguent-ils ? Peut-on affirmer qu'il existe une méthode miracle apprenant à écrire des récits populaires ? En toute mesure et dans le cas d'une étude des méga best-sellers, voici les cinq principaux conseils tirés du livre *The Best-seller code*⁴⁴ :

- choisir « trois ou quatre thèmes » prédominants, qui occuperont au minimum un tiers du livre.
- traiter de « l'intime, de la chaleur humaine, de l'empathie », voire de sujets de la vie courante : mariage, divorce, enfants, travail etc.
- prendre garde au rythme, c'est-à-dire savoir « alterner les émotions ».
- avoir un style simple, en évitant les « mots rares » et les « formules alambiquées ». Il s'agit d'utiliser un langage courant, qui facilitera les traductions et s'adaptera à toutes les langues.
- rendre les personnages « actifs », et préférer des verbes d'action à des verbes d'état.

Ces conseils viennent confirmer nos précédents propos, notamment en ce qui concerne les passions, les personnages, et le rythme. Il devient alors évident que la construction d'un best-seller s'appuie sur des règles reconnues et approuvées par l'ensemble des lecteurs. En effet, ces règles ne garantissent pas le succès à tous les coups, mais elles font partie des conditions.

Le livre *Naissance des best-sellers* rapporte une anecdote sur l'œuvre d'Edgar Rice Burroughs, *La Légende de Tarzan*. Lors d'une interview, l'écrivain a lui-même donné ses conseils pour écrire un best-seller. S'ils prêtent à sourire, certains d'entre eux sont bons à prendre.

⁴⁴ Jodie ARCHER et Matthew L. JOCKERS, *The Bestseller code : anatomy of the blockbuster novel*, St Martin's Press, 2016, vu par Jean-Marc PROUST à l'URL <http://www.slate.fr/story/127430/best-seller-jeu-de-hasard>



en 1914. Des « reporters » assaillent Burroughs désireux de savoir comment il a trouvé ce sujet, car Tarzan devient un immense succès dès sa publication en feuilleton dans le *New York Evening World*. Comment a-t-il appris l'art d'écrire? Et où?

— Je n'ai jamais appris à écrire! déclare Burroughs.

Et certes il ne ressemble pas à un écrivain : de stature moyenne, puissamment bâti, il a le cheveu taillé court, se tient toujours très droit, parle peu, sur un ton bref, si bien qu'on le prend pour un militaire.

Les reporters insistent :

— Dites-nous le secret de votre succès, Mr Burroughs!

Burroughs répond : « Pour écrire un bon roman il faut :

« I. Être un homme déçu, découragé.

« II. Avoir échoué en tout ce que l'on a entrepris.

« III. Avoir mené une existence insupportablement monotone et sans intérêt,

« IV. Être franchement dégoûté de la civilisation.

« V. Savoir mal sa grammaire et lire peu.

« VI. Posséder une intelligence moyenne et des goûts ordinaires.

« VII. Ne jamais traiter un thème auquel on comprenne quoi que ce soit. »

Illustration 2 –

Naissance des bestsellers, Curt Riess, p. 61.

Les conditions du succès d'après l'auteur de Tarzan.

La règle VII « ne jamais traiter un thème auquel on comprenne quoi que ce soit » par exemple, est impérativement appliquée, conduisant des écrivains à effectuer des recherches approfondies avant de débiter la rédaction, ou bien de confier ces recherches à des professionnels. Aussi est-il nécessaire de simplifier les faits si ces derniers appartiennent au domaine scientifique. La lecture d'un best-seller doit se faire aisément, et demeurer compréhensible par le plus grand monde. Quant aux règles V « savoir mal sa grammaire et lire peu » et VI « posséder une intelligence moyenne et des goûts ordinaires », elles illustrent une caractéristique stylistique des best-sellers : une écriture simple, proche du langage courant, parfois familier. Les figures de style de type métaphores sont rarement présentes, à l'inverse des anaphores et répétitions qui facilitent la lecture en effectuant le travail de mémoire à la place du lecteur. Il s'agit de le guider vers la fin du roman, en lui évitant de buter sur des expressions ou de s'interrompre afin de se remémorer un détail. La prose est fluide, l'intertextualité se rapporte à des textes ou mythes connus de tous. L'auteur du fameux *Tarzan* emploie l'expression « goûts ordinaires », car il est essentiel qu'un best-seller puisse plaire au plus grand nombre. En parallèle, les mots utilisés relèvent d'un vocabulaire concret et non abstrait. À ce sujet, l'écrivain Georges Simenon déclarait « [...] le mot crépuscule... C'est un joli mot, mais qui ne dit rien du tout »⁴⁵. Il s'agit en effet d'expliquer ou de décrire en étant le plus clair possible, « Écrire ce que je vois et ce que je sens, de la manière la meilleure et la plus simple qui me soit permise » expliquait Ernest Hemingway⁴⁶.

⁴⁵ Curt RIESS, *Naissance des bestsellers*, Éditions de Trévise, Paris, 1967, p. 255.

⁴⁶ IDEM p. 286.

Cependant, le style d'écriture, la tension narrative, la présence de personnages actifs, ne suffisent pas à programmer le succès. En dernier lieu, les thèmes abordés doivent répondre aux goûts du lectorat, à une demande d'une société ou à des désirs inexprimés. Par exemple, le succès de la trilogie de E.L. James *Fifty Shades of Grey* (*Cinquante nuances de Grey*) tient plus dans la manifestation de fantasmes, l'intérêt accordée à la sexualité féminine, et dans la présence d'une histoire d'amour que dans l'acte sexuel lui-même. C'est la curiosité qui a poussé les lectrices à l'acte d'achat, et la passion d'un amour naissant qui les a incité à poursuivre les tomes II et III. Aussi les best-sellers apportent-ils de l'optimisme à leurs lecteurs ; le récit ne se termine pas sur une tragédie ou sur la mort de tous les héros (le personnage d'Augustus Waters meurt d'un cancer à la fin de *Nos Étoiles contraires*, mais l'auteur a pris soin de laisser en vie l'autre personnage principal, Hazel Grace). Les sujets de ces ouvrages sont à la fois modernes et répétitifs, ils suscitent l'intérêt du public tout en répondant à une attente sous-jacente. Les éditeurs doivent donc connaître les thèmes actuels, les genres qui se vendent ou qui sont en pleine progression, afin de proposer des livres en adéquation avec la demande.



II.2. Le choix d'un genre littéraire et d'un genre du discours

« Mon Dieu, s'écria la reine, j'ai été violée, mais qui est le coupable ?! » ; voici la première phrase d'un roman généré par un logiciel informatique, après analyse des thèmes constituant les livres les plus vendus depuis l'invention de l'imprimerie⁴⁷. Cette anecdote met en évidence les *topics* récurrents qui plaisent aux lecteurs : la religion, le pouvoir, la sexualité et l'énigme. Néanmoins, les goûts du public évoluent et ne sont sensiblement pas les mêmes au XV^e siècle qu'au XXI^e siècle. Aujourd'hui, peut-on encore s'appuyer sur ces quatre *topics* pour s'assurer un succès planétaire ?

Le thème de la religion demeure principal, ainsi que nous l'avons vu en première partie de ce mémoire : les livres religieux sont en tête des listes des ventes mondiales. Mais ceux-ci ne sont pas programmés, les lecteurs les achètent par croyance, curiosité ou obligation. Néanmoins, le religieux, s'il est traité d'un point de vue du mystère et du suspense, peut attiser la curiosité du public, et être par conséquent un sujet d'écriture intéressant pour un best-seller. C'est, entre autres, le pari réussi de Dan Brown : l'écrivain a choisi pour héros un professeur de symbologie religieuse, qui entraîne le lecteur dans des quêtes effrénées à la recherche de vérités enfouies.

Le pouvoir fut un des thèmes centraux des « best-sellers » des siècles précédents, notamment sous la monarchie. Il s'agissait pour les auteurs de dénoncer le pouvoir en place et les inégalités, de manière implicite. Dorénavant, le public cherche soit des conseils, soit de la distraction, dans un style simple et compréhensible avec peu de sous-entendus. C'est pourquoi le *topic* du pouvoir est de moins en moins présent, et se place au second plan – sauf par exemple pour les livres de science-fiction *young adult* dont l'intrigue confronte un héros, symbole de paix, au pouvoir totalitariste en place.

La thématique de la sexualité, quant à elle, ne garantit pas le succès d'une œuvre. Elle est abordée en tant que motif second, illustrant une relation consentie ou non. Elle peut également servir d'appui à une nouvelle action, comme par exemple un adultère ou un viol qui provoquerait de surcroît un acte de vengeance. Dans la série *Millenium*, les scènes de viol sont particulièrement marquantes, cependant elles ne constituent pas le thème premier des romans. À *contrario*, des éditions comme Harlequin ou Nisha Éditions proposent de la littérature érotique, mais cette dernière ne s'adresse qu'à un public cible (féminin) et ne peut être considérée comme matière première d'un méga best-seller. Seule la saga de E.L. James place la sexualité au premier plan dans ses récits.

⁴⁷ Silovic VASSILI, DVD *Best-sellers à tout prix*, Éditions Andanafilms, 2006.



Vient enfin le thème de l'énigme, qui est devenu un *topic* important, notamment pour les romans policiers : *Sherlock Holmes*, *Hercule Poirot*, *Millenium*, ou encore dans les livres de Stephen King ou encore ceux de Mary Higgins Clark. La liste est longue et prouve que ce thème plait particulièrement aux lecteurs, avides d'indices et de mystères.

Il apparaît alors que les meilleures ventes ont des sujets en commun, dont certains sont particulièrement appréciés et susceptibles de provoquer de nombreuses ventes. Aussi plaisent-ils en ce qu'ils sont semblables à la plupart des populations : la mort, la violence, les blessures et combats, la haine et l'amour, la sexualité, les sentiments, le suspense, l'énigme et l'aventure, la peur et l'étrange. Pour l'éditeur, il est essentiel de suivre l'évolution des goûts du public et de prendre connaissance des thèmes populaires. Ceux-ci appartiennent à des genres littéraires, qui permettent de catégoriser les œuvres : la romance, le polar, le fantastique, la littérature de voyage etc. D'après une étude parue en 2010 sur les genres les plus lus⁴⁸, le polar et les littératures de l'imaginaire (fantastique, fantasy, science-fiction) sont en nette augmentation, de même que la BD et les mangas, la littérature de jeunesse et les livres pratiques. Il est intéressant de constater que les pourcentages de littérature dite générale ainsi que des essais et biographies diminuent chaque année, démontrant l'intérêt croissant des lecteurs francophones pour les littératures de genre. Clive Bloom, dans son ouvrage de 1967, affirmait déjà la primauté de la fiction (comprenant « les romans policiers ou de mystère » et les « romances sentimentales »⁴⁹). Écrire dans un genre populaire contribuerait donc à atteindre le succès : l'écrivaine Mary Higgins Clark voit chacune de ses œuvres mondialement reconnues du fait de son style d'écriture et de son canevas répétitif, mais surtout grâce au crédit accordé au genre policier. Par conséquent, un best-seller n'est pas propre à un genre littéraire : tous les polars publiés ne deviennent pas de francs succès, mais un polar qui se vend bien devient un best-seller. Autrement dit, les livres qui se vendent le mieux appartiennent forcément à un genre littéraire prédominant. Cette question du « genre » est d'autant plus accentuée par les éditeurs, qui déterminent le genre littéraire de chacun de leurs titres et incitent alors leurs auteurs à se positionner. Si cela facilite le rangement en librairies et grandes surfaces, la classification induit également une valorisation de quelques genres littéraires et de certains auteurs, au profit du phénomène de best-sellerisation.

⁴⁸ Lylette LACOTE-GABRYSIK, « C'est un best-seller ! », *Communication*, Vol. 27/2, 2010.

⁴⁹ Curt RIESS, *Naissance des bestsellers*, Éditions de Trévise, Paris, 1967, p. 259.

L'éditeur, en outre, peut parfois imposer un genre de discours à suivre. Cette pratique est de coutume dans le domaine journalistique (écrire un éditto, une chronique) mais également de rigueur pour les auteurs de best-sellers programmés. Le professeur de linguistique, Dominique Maingueneau, définit le genre de discours comme suit :

*[Il est] une catégorie de nature "situationnelle", qui désigne des dispositifs de communication socio-historiquement définis : le fait divers, l'éditorial, la consultation médicale, l'interrogatoire policier [...].*⁵⁰

Celui-ci est nécessaire à l'interprétation d'un énoncé afin que le récepteur puisse le situer dans un genre et réagir en fonction. Dans le cas des méga best-sellers, le discours correspond d'une part au genre littéraire choisi (policier pour le polar, discours amoureux pour la romance, monde imaginaire et objets fantasmagoriques pour la fantasy), d'autre part aux attentes du lectorat. En effet, un genre de discours suit des contraintes, que le récepteur a apprises au préalable :

- sur « les statuts et les rôles respectifs des partenaires de l'activité verbale »
- sur les circonstances de l'activité verbale, « le moment et le lieu convenables »
- sur « le médium et les modes de diffusion »
- sur les thèmes abordés
- sur « la longueur et le mode d'organisation du texte »
- sur « les ressources linguistiques mobilisées (constructions syntaxiques, lexiques...) »⁵¹

Si nous prenons le cas d'un interrogatoire de police, il y a un policier et un interrogé (coupable, victime ou témoin), qui s'entretiennent au sujet d'une plainte ou d'un crime (entre autres), au poste de police. Le policier est en position de force et pose des questions afin de comprendre ce qu'il s'est passé, voire de destabiliser l'interrogé. Les contraintes de ce genre de discours sont devenues des normes dans la plupart des sociétés, ainsi permettent-elles au récepteur de se situer dans le genre de discours policier et d'adapter son comportement en fonction. Mais, étant ancrées dans les esprits, elles conditionnent également le récepteur qui, en entrant dans un poste de police ou en lisant dans un texte « le policier allait recevoir sa plainte » s'attend à être confronté à un locuteur particulier, dans un lieu défini, avec des questions déterminées. Le genre de discours délimite des situations, tout en instaurant des normes assimilées par le plus grand nombre.

⁵⁰ Dominique MAINGUENEAU, *Les termes de l'analyse du discours*, Éditions du Seuil, 1996, p. 68.

⁵¹ IDEM p. 69.

À présent, analysons le cas du méga best-seller. Ce dernier associe un émetteur : la fiction d'un auteur, à un récepteur, le lecteur, qui la reçoit et l'interprète. L'auteur est souvent présenté comme un écrivain d'exception, qu'il faut absolument lire ; quant au lecteur, il est directement interpellé et inclus dans une communauté – « *déjà des millions de fans sont conquis* ». La sortie commerciale s'effectue dans tous les lieux qui proposent des livres, et informatiquement sur internet. Elle est annoncée au préalable, afin que le lecteur s'y prépare. Le méga best-seller est promu sur tous les médiums (audiovisuels, textuels, informatiques) et accessible à tous. Les thèmes abordés correspondent aux goûts du lecteur et comme vu précédemment, appartiennent aux genres littéraires dominants. La longueur du texte doit être raisonnable et convenir à la reproduction cinématographique. Si l'histoire est trop longue, l'idéal est de l'adapter en tome ou série. Le texte est organisé en parties et / ou chapitres. Pour ce qui est des ressources linguistiques, nous avons vu précédemment qu'il s'agissait d'un lexique courant et familier, d'un style simple, de l'utilisation de discours directs (dialogues) etc. Par conséquent, le méga best-seller n'est ni propre à un genre littéraire, ni à un genre de discours, car il est lui-même un genre de discours à part entière. Il a ses propres codes et ses propres contraintes sur lesquels se fonde le public. Afin de ne pas tromper son lecteur, l'auteur d'un best-seller n'a d'autre alternative que de suivre ces règles, à la manière du journaliste qui écrit son éditorial. Frédéric Rouvillois qualifie le faiseur de best-sellers Français, Marc Lévy, de « vrai professionnel qui connaît sa recette sur le bout des doigts, et sait parfaitement ce qui marche et ce qui ne fonctionne pas »⁵². L'écrivain de ce type de livre n'est pas entièrement libre dans sa rédaction et sa notoriété tient en partie du respect des normes et codes que recherche le lectorat.

Néanmoins, selon la logique de consommation de masse, affirmer qu'un best-seller est un genre de discours propre serait lacunaire. D'après les définitions que donne Dominique Maingueneau de l'expression *genre de discours* (« dispositifs de communication socio-historiquement définis ») et du terme *hypergenre* (« modes d'organisation textuelle aux contraintes pauvres »)⁵³, le méga best-seller pourrait découler de cette opposition. Certes l'écrivain d'un tel ouvrage s'assure le respect de normes linguistiques et de codes communs, il prend garde à respecter des genres de discours qui s'intègrent à des genres littéraires (une cérémonie de mariage dans un livre du genre romance par exemple). Il doit aussi écrire dans un registre qui s'adapte à une

⁵² Frédéric ROUVILLOIS, *Une histoire des best-sellers*, Flammarion, Paris, 2011, p. 264.

⁵³ Dominique MAINGUENEAU, *Les termes de l'analyse du discours*, Éditions du Seuil, 1996, p. 73.



cible élargie (de masse), c'est pourquoi il est possible de trouver une hétérogénéité énonciative, comme du langage sms ou textos dans des œuvres, voire des e-mails par exemple. Dans le roman sentimentale *Tu comprendras quand tu seras plus grande* de Virginie Grimaldi, le chapitre 88 est écrit sous forme d'échange électronique :

« ” De : Raphaël Marin-Goncalves

Objet : Samedi soir

C'était bien. Je ne fais qu'y penser. J'ai hâte de te revoir.

Je t'embrasse,

Raph ”

Guilis dans le ventre.

” De : Julia Rimini

Objet : Re : Samedi soir

Oui, c'était vraiment bien. Moi aussi j'ai hâte.

Je t'embrasse, et Pilou aussi.

Julia ” »

Pareillement, les courriels, textos, notes, dessins se confondent à la prose dans le roman de John Green, *Nos étoiles contraires* (*The Fault in our stars*) :

Courriel : « *The next morning I woke up early and checked my email first thing.*

“lidewij.vliegenthart@gmail.com” had finally replied. »⁵⁴

(Le matin suivant je me suis levée tôt et la première chose que j'ai faite a été de regarder mes e-mails. "lidewij.vliegenthart@gmail.com" avait finalement répondu.)

⁵⁴ John GREEN, *The Fault in our stars*, Penguin Books, 2012, p. 77.

Texte : « *He responded a few minutes later.* (Il répondit quelques minutes plus tard.)
Okay.
I wrote back. (J'écris en retour.)
Okay.
He responded : (Il répondit :)
Oh, my God, stop flirting with me ! (Oh mon Dieu, arrête de flirter avec moi !)
I just said : (J'ai juste dit :)
Okay.
My phone buzzed moments later. »⁵⁵ (Mon téléphone vibra un peu plus tard.)

Note : « *I grabbed the keys from the kitchen drawer where Mom kept them and wrote a note in case they woke up while I was gone.*
"Went to check on Gus. It's important. Sorry.
*Love, H" »*⁵⁶

(J'ai attrapé les clés dans le tiroir de la cuisine où Maman les dépose et j'ai laissé un mot au cas où ils se réveilleraient durant mon absence. "Je suis partie voir comment aller Gus. C'est important, désolé. Je vous aime, H")

Dessin⁵⁷ :



⁵⁵ John GREEN, *The Fault in our stars*, Penguin Books, 2012, p. 102.

⁵⁶ IDEM p. 243.

⁵⁷ IDEM p. 212.

Il devient évident que les nouveaux méga best-sellers regroupent nombre de genres et de discours, témoins d'un changement culturel et d'une évolution des normes. Les contraintes se modifient et se rejoignent selon les discours choisis. C'est pourquoi le texte de ces ouvrages est aussi formaté par des hypergenres, et qu'en ce sens définir le genre de discours du best-seller revient à aborder son opposé, l'hypergenre.

Finalement, si le genre a son importance, il s'agit avant tout de trouver un sujet qui plaira au public, qui transmettra un message populaire, une « leçon d'humanité » ou telle l'expression employée par la bloggeuse de *Buzz-littéraire*, une « morale arômatisée aux bons sentiments »⁵⁸. Les lecteurs de best-sellers sont attachés au *happy end* (fin heureuse) et au triomphe du Bien. Si les adeptes de romans de type Harlequin préfèrent « du nouveau, mais à condition qu'il soit sans surprise, conforme à un schéma stéréotypé dont [ils] connaissent à l'avance toutes les ficelles »⁵⁹, l'histoire d'un méga best-seller doit surtout captiver le public et lui permettre de s'évader. Les best-sellers programmés suivent le même schéma et en cela vise un public cible, tandis que les méga best-sellers tendent à un schéma universel, qui plairait à un public hétérogène.

Afin de toucher un public de masse, outre l'écriture et l'étude de genres favoris, le facteur « temps » doit être pris en compte. Curt Riess déclare à ce propos : « Pour créer un livre très populaire, il faut donc tomber juste à temps et ceci exige ou la pure chance ou la perception extra-sensorielle »⁶⁰. L'éditeur doit donc penser à un sujet susceptible d'être attendu par le public, mettant en action des personnages auxquels il pourrait s'identifier, et offrant des thèmes attrayants. Par exemple, les œuvres de Jules Verne ont été de véritables succès à leur sortie, grâce à leurs mises en scène d'aventures extraordinaires. Mais une fois les inventions dépeintes dans les livres devenues réelles (sous-marin électrique, capsule spatiale), l'intérêt a diminué. De plus, ainsi que s'exprime Frédéric Rouvillois vis-à-vis de la jeune auteure Françoise Sagan : « Le best-seller, laisse-t-elle entendre, résulte de ce que l'on se trouvait là au bon moment, et qu'on a écrit les mots qu'il fallait, ceux que le public attendait »⁶¹. À présent, les éditeurs soucieux de proposer des méga best-sellers emploient des techniques de promotion particulières dans le but de répondre aux attentes de la masse, de provoquer un sentiment de besoin, et de publier au moment propice.

⁵⁸ <http://www.buzz-litteraire.com/20070731914-succes-d-editions-expliquer-l-elegance-du-herisson-muriel-barbery-la-ve-femme-douglas-kennedy/>

⁵⁹ Frédéric ROUVILLOIS, *Une histoire des best-sellers*, Flammarion, Paris, 2011, p. 106.

⁶⁰ Curt RIESS, *Naissance des bestsellers*, Éditions de Trévise, Paris, 1967, p. 317.

⁶¹ Frédéric ROUVILLOIS, *Une histoire des best-sellers*, Flammarion, Paris, 2011, p. 291.

II.3. Le poids des grosses maisons d'édition : stratégies commerciales et trans-médiatisation

Ainsi vu précédemment, la programmation d'un méga best-seller englobe tous les aspects éditoriaux du livre : d'une écriture codifiée au choix d'un genre populaire, tout est pensé en amont de l'impression dans le but précis de plaire au public. Le sujet du livre ne tient pas qu'au hasard ou à l'imagination de l'écrivain, il est souvent défini par l'éditeur. Lylette Lacôte-Gabrysiak conclut son article par cette affirmation : « Les livres sont des produits culturels fortement dépendants du contexte général et de l'évolution de la société »⁶², ce qui est d'autant plus vrai concernant les méga best-sellers. Ils correspondent aux goûts du public, à un moment donné, et suivent les effets de mode. Par exemple, depuis quelques années, une catégorie s'est démarquée dans les rayons : celle des livres pratiques (*L'essentiel du bricolage*, *Le Livre du Hygge*), bien-être et méthodes en tout genre (les méthodes pour les Nuls par exemple). Des régimes spécifiques en passant par les coloriage pour adultes, ces livres assurent des ventes à l'éditeur car ils répondent à une demande explicite de la part d'un public de masse. Celui-ci recherche des conseils, des prescriptions ou simplement de quoi se divertir au quotidien. La fiction, contrairement aux livres pratiques, s'avère être la catégorie la plus risquée financièrement pour une maison d'édition, d'après l'éditrice Jane Friedman⁶³. Bien qu'un éditeur sache reconnaître un manuscrit à fort potentiel, prédire le succès de telle ou telle fiction se révèle quelque fois compliqué : Leonello Brandolini, ancien PDG de la maison Robert Laffont a déclaré lors d'une interview avoir refusé la publication du roman de Dan Brown, *Da Vinci Code*⁶⁴. C'est pourquoi il est important pour l'éditeur de s'appuyer sur des sondages ou sur les tendances à portée mondiale, de « les [les lecteurs] questionner sur leurs réactions, leur demander ce qu'ils ont aimé, ce qui leur a déplu, et [...] tenter de cerner les raisons de leur engouement »⁶⁵, comme procèdent les éditions Harlequin.

⁶² Lylette LACOTE-GABRYSIK, « C'est un best-seller ! », *Communication*, Vol. 27/2, 2010.

⁶³ Silovic VASSILI, *DVD Best-sellers à tout prix*, Éditions Andanafilms, 2006.

⁶⁴ Ibidem

⁶⁵ Jean-Pierre BOUCHER, "Autopsie d'un best-seller : Le Matou.", *Recherches sociographiques* 291 (1988):93–111.

Par ailleurs, afin de prévoir au mieux le succès d'une œuvre, les éditeurs agissent également en aval de la fabrication du livre, grâce à des campagnes de promotion dignes des grandes industries. Le livre est alors considéré comme un produit de consommation, autrement dit un produit « jetable », mondialement accessible (prix raisonnable et texte multilingue), au succès immédiat. Ce livre, ou méga best-seller, bénéficie d'un lancement à forte médiatisation, dans le but de créer des phénomènes de société, ou de les amplifier s'ils existent déjà (le lancement surmédiatisé des derniers tomes de la saga *Harry Potter* tandis que la tendance « Pottermania » émergeait). L'annonce de la parution se fait des mois à l'avance, similairement à la bande-annonce d'un nouveau film. Les libraires, par exemple, reçoivent des offices de livres titrés X ; ils ne connaissent rien du livre en question, seulement que c'est un « futur best-seller » et qu'il ne devra être déballé qu'au jour annoncé. Ainsi l'éditeur développe-t-il une forme de mystère, tout en suscitant l'intérêt du public face à son nouveau titre :

*Tout semble fait ici pour réintroduire une rareté au sein d'un produit de grande diffusion, pour provoquer une attente vis-à-vis d'un ouvrage de grande consommation.*⁶⁶

Ce mystère a par exemple été porté à son paroxysme pour le dernier tome *Harry Potter et les Reliques de la mort*, dont la sortie officielle était programmée dans les librairies du monde entier la nuit du samedi 21 juillet 2007, à 00h01 ; mais annoncée en avance afin d'avertir les fans et de provoquer en eux un sentiment mêlé d'impatience et d'euphorie. Une anecdote rapportée à propos de cette nuit dans le journal *20 Minutes*, si tant soit-elle exagérée, montre néanmoins la notion de sacralité conférée à ces livres au succès planétaire :

*En Australie, un jeune homme de 21 ans n'a pas hésité à risquer sa vie pour tenter de récupérer son bon d'achat emporté par le vent. Il a plongé dans les eaux glacées d'un lac de Sydney, mais au lieu du précieux reçu, il a juste attrapé une hypothermie et a fini la nuit à l'hôpital. Apitoyé, un médecin a appelé une librairie locale pour s'assurer que le fan recevrait son exemplaire du livre.*⁶⁷

Par conséquent, une bonne promotion à portée internationale contribue à augmenter les ventes, c'est pourquoi une part importante du budget éditorial est destinée à la communication. Avant de faire acheter le livre, il faut le faire connaître au plus grand monde, ce qui passe par une promotion préméditée qui va créer du désir et de l'attente chez le consommateur. Si la loi de 1992⁶⁸ (qui s'inscrit dans la lignée de la loi Lang sur

⁶⁶ Benoît BERTHOU, conférence « Le "best-seller" : la fabrique du succès », Paris, 16 mai 2006.

⁶⁷ <http://www.20minutes.fr/index/171678-nuit-magique-harry-potter>

⁶⁸ Benoît BERTHOU, conférence « Le "best-seller" : la fabrique du succès », Paris, 16 mai 2006.

le prix unique du livre, ayant toutes deux pour objectif de garantir un équilibre des ventes et d'éviter la suprématie de quelques livres) interdit les publicités télévisuelles pour les livres, les grosses maisons d'édition ont trouvé d'autres moyens de communication pour promouvoir leurs ouvrages : les envois presse (y compris pour les *booktubers* et chroniqueurs web), les espaces publicitaires réservés dans les métros ou encore dans les journaux et magazines, les événements organisés en lien direct avec le livre et son auteur, les interviews et dédicaces suite à la parution du livre pour faire perdurer le succès. Il s'agit aussi de focaliser l'attention du lectorat sur le livre à paraître, de telle sorte que celui-ci ne prendra pas garde aux dizaines d'autres livres entassés sur les étagères. En effet, aucune loi ne régule les offices ou publicités (autres que la télévision), laissant le champ libre aux maisons d'édition qui possèdent un chiffre d'affaires élevé. Celles-ci peuvent user de méthodes commerciales coûteuses et donc bénéficier plus aisément de l'appui des prescripteurs (particulièrement des prescripteurs du web, qui depuis quelques années gagnent en intérêt). Les méga best-sellers dominent alors l'offre éditorial, en ce que leur visibilité prend le dessus sur les publications des moyennes et petites maisons d'édition. D'après une étude du DEPS (Département des études, de la prospective et des statistiques) sur la diversité culturelle dans l'industrie du livre en France de 2003 à 2007, les ventes en littérature se focalisent sur quelques auteurs stars⁶⁹ ; quant aux ventes tous genres confondus, sur cent titres « moins de 5 % des titres réalisent la moitié des ventes »⁷⁰. En outre, le nombre de livres publiés chaque année étant en constante augmentation (il a triplé en quinze ans) et s'élevant à environ sept cents titres lors de la rentrée littéraire, le public qui n'est pas spécialiste achète les titres dont il a eu connaissance au préalable. Cette problématique a également été abordée par le DEPS et se formule sous l'appellation *marketing overchoice* :

[...] l'augmentation de la production littéraire peut réduire la diversité consommée en raison de la plus grande difficulté à formuler des choix face à la surabondance de livres disponibles. Les consommateurs vont alors, au contraire, concentrer leurs achats sur un nombre restreint de titres en privilégiant ceux largement promus ou ceux ayant déjà fait l'objet d'expériences de consommation passées (confiance à un auteur ou à un éditeur pour ses choix éditoriaux).⁷¹

Afin d'orienter le consommateur vers quelques titres choisis, faudrait-il alors le submerger d'offres et de publicités redondantes ? Cette citation illustre par ailleurs un nouveau point : la confiance en un auteur, et de surcroît l'impact qu'a cet auteur dans

⁶⁹ François MOREAU et Stéphanie PELTIER, "La diversité culturelle dans l'industrie du livre en France (2003-2007)", DEPS, Paris, 2011.

⁷⁰ Ibidem

⁷¹ Ibidem

une vente. Tout d'abord, le lectorat cherche à lire les œuvres d'un auteur si l'une d'entre elles lui a déjà plu auparavant ; le marketing nomme ce comportement « brand name effect ». Il suffit alors pour une maison d'édition de valoriser un nombre restreint d'auteurs les plus populaires, afin d'assurer ses ventes.

Par exemple, les éditions XO ont dépensé en 2009 64 % de leur budget communication pour seulement trois auteurs : Guillaume Musso, Michel Sardou et Max Gallo⁷². Un autre article sur la promotion des œuvres culturelles en France permet aussi de se rendre compte de la concentration du budget publicitaire des éditeurs :

*Dans le secteur de l'édition de livres, par exemple, seuls les auteurs bénéficiant d'un capital de notoriété important bénéficient de dépenses publicitaires conséquentes.*⁷³

De plus, le cas de l'écrivain J.K. Rowling représente un bon exemple de l'effet « brand name ». Suite au succès de la saga relative au jeune sorcier, la romancière propose une série thriller, *Cormoran Strike*, à son éditeur sous le pseudonyme de Robert Galbraith. Si les ventes du premier tome *L'Appel du coucou* sont satisfaisantes pour un auteur inconnu, en Angleterre celles-ci passent d'une quarantaine d'exemplaires en une semaine à plus de quinze mille exemplaires vendus la semaine d'après, lorsque la véritable identité de l'écrivain est dévoilée⁷⁴. Le nom d'un auteur peut donc avoir un impact sur les ventes ; il s'apparente au nom d'une marque et les lecteurs lui sont fidèles.

Dans la même veine, lorsqu'un auteur rencontre un vif succès, il devient souvent un « auteur sériel », c'est-à-dire qu'il écrit des livres régulièrement (minimum un par an), et parfois même des séries qui ravivent d'autant plus l'intérêt du lecteur, impatient de lire la suite de son aventure préférée. Edgar Rice Burroughs n'a pas hésité à écrire maintes suites à son roman *Tarzan*, prolongeant ainsi les péripéties du héros de la jungle. Les parutions en série permettent de maintenir la popularité de l'auteur, de même que les publicités s'y rapportant.

⁷² Jean-Samuel BEUSCART et Kevin MELLET, « On ne vend pas des savonnettes ! », Congrès AFS 2011.

⁷³ Jean-Samuel BEUSCART et Kevin MELLET, « Conclusion. Trois régimes de promotion », *Promouvoir les œuvres culturelles*, Paris, Ministère de la Culture - DEPS, « Questions de culture », 2012, p. 239-251.

⁷⁴ <http://www.lefigaro.fr/livres/2013/07/25/03005-20130725ARTFIG00357-jk-rowling-n-en-a-pas-fini-avec-robert-galbraith.php>

Promouvoir un méga best-seller, c'est donc avant tout promouvoir une dizaine d'auteurs connus et tenter de maintenir leur popularité par l'usage des médias (particulièrement la presse, en ce qu'elle incarne le même support de lecture que le livre papier) et des communications « hors-médias »⁷⁵ (PLV, événements, rencontres presse).

Le directeur général de JC Lattès, Laurent Laffont, résume l'utilisation d'un média (*ici* l'affichage) de la sorte :

*L'affichage ne consiste pas seulement à annoncer la parution d'un livre, c'est aussi une sorte d'hameçon qui vise à appâter le lecteur en dévoilant l'originalité du thème. Ça coûte cher, environ 40 000 euros la semaine dans le métro. Mais il s'agit à la fois de toucher le plus grand nombre et de rentabiliser au maximum un auteur déjà installé, de reconquérir son public à chaque nouvelle publication.*⁷⁶

D'autre part, les industries culturelles de nos jours dialoguent entre elles, notamment l'industrie du livre avec l'industrie du cinéma. En effet, l'ère de la mondialisation a provoqué l'émergence d'une « culture pluri-médiatique »⁷⁷ où les différentes industries se superposent. Si les consommateurs lisent des textes, visionnent des films et écoutent de la musique, ils apprécient surtout que les personnages de leur livre préféré apparaissent sur grand écran, ou encore que la musique du générique de leur série favorite tourne en boucle sur leur Mp3. En ce qui concerne le méga best-seller, il est un livre annoncé certes, mais également un livre adapté au cinéma et / ou à la télévision (série TV). Il est donc important de penser à ce phénomène qu'est autrement appelé la transmédialité, lors de la fabrique du succès, de l'écriture à la promotion de l'ouvrage.

Il s'agit en premier lieu de suivre les effets de mode sur chaque média, comme par exemple proposer aux youtubeurs(es) d'écrire des livres, sûr du succès immédiat qu'ils obtiendront (le premier livre autobiographique de la youtubeuse Française Marie Lopez, alias *Enjoyphoenix*, s'est vendu à plus de 250 000 exemplaires). Puis, lors de la phase d'écriture, le texte doit être pensé comme un script afin de faciliter les reproductions cinématographiques et de renforcer le lien entre scénarios visuels et scénarios textuels. Des romans ont ainsi pu être adaptés sous forme de série télévisuelle, comme *Gossip Girl* ou *Vampire Diaries*. Néanmoins, une question se pose : des livres non connus ou dont le succès a déjà été attesté ont servi d'appui à la production de séries à présent célèbres (*Bones*, *Dexter*, *Thirteen reasons why*, *Sherlock Holmes* pour la série *Sherlock*,

⁷⁵ Jean-Samuel BEUSCART et Kevin MELLET, « On ne vend pas des savonnettes ! », Congrès AFS 2011.

⁷⁶ http://www.lexpress.fr/culture/livre/de-marc-levy-a-fred-vargas-les-secrets-du-marketing-litteraire_1902668.html

⁷⁷ Benoît BERTHOU, conférence « Le "best-seller" : la fabrique du succès », Paris, 16 mai 2006.

la série *Outlander*), tandis que des *blockbusters* ont été adaptés sous forme de livres afin de prolonger l'univers de la fiction⁷⁸, par conséquent la transmédiaticité est-elle une norme à laquelle il faut s'adapter pour accéder au succès, ou le résultat d'un succès déjà acquis ? D'après nos analyses sur la fabrication d'un méga best-seller, les deux assertions peuvent être valables, néanmoins cette catégorie de livres tend à suivre la transmédiaticité comme norme, afin de s'adapter à chaque support et de toucher le plus de monde. De plus, si l'adaptation cinématographique ou télévisuelle est bien reçue, elle relancera les ventes de livres. Les narrations transmédiatiques proposent des schémas semblables qui se retrouvent tant bien à la télévision que dans un texte. Les épisodes de séries ne se terminent pas et cultivent le suspense de telle sorte que le spectateur, impatient de connaître le dénouement, regarde la série jusqu'au bout. Parallèlement, des auteurs reprennent ce principe de narration et étendent leur récit sur plusieurs tomes, en enchaînant les énigmes à chaque chapitre. Ceci est particulièrement visible dans la littérature *young adult*, une tranche d'âge (14-25 ans en moyenne) adepte des séries et d'internet, qui ne se lasse pas de ses héros préférés et désire au contraire les voir perdurer dans le temps. Dick Tomasevic affirme dans un MOOC sur la littérature de jeunesse :

*Un univers fictionnel est désormais semblable à une toile d'araignée, dont chaque fil serait une déclinaison médiatique [...]*⁷⁹

Cela démontre une fois de plus l'importance de s'adapter à tous les médias, et par ailleurs la place prépondérante qu'occupe la fiction dans un monde pluri-médiatique. Aussi voyons-nous des jouets (figurines, baguettes) et des accessoires (la broche du geai moqueur de Katniss Everdeen dans *Hunger Games*), des jeux vidéo et des coffrets spéciaux (la valise de Norbert Dragonneau dans *Les Animaux fantastiques*) envahissent les rayons des grandes surfaces et des librairies afin de prolonger la fiction, jusqu'à l'inclure totalement dans notre monde réel. Il est donc clair que pour garantir le succès d'une œuvre, il faut la promouvoir et la décliner sous plusieurs formes, pour qu'elle soit visible dans n'importe quel lieu.

⁷⁸ C'est le cas des *Animaux Fantastiques*, prolongement de l'univers d'*Harry Potter*. Suite au succès cinématographique, le livre paraît sous une forme particulière propre à la transmédiaticité ; en effet, le texte correspond au script du film – comprenant du vocabulaire et une présentation textuelle propre au monde du cinéma – et non à un récit en prose.

⁷⁹ « Il était une fois la littérature pour la jeunesse », MOOC en ligne (*fun-mooc.fr*), 2017



Enfin, après avoir établi qu'un méga best-seller bénéficie d'une promotion particulière et d'adaptations diverses, qu'il est par conséquent un type de livre qui répond à des normes, et qu'il correspond aux genres littéraires et catégories les plus appréciés, il serait intéressant d'analyser les succès les plus importants, notamment les succès récents de fantasy et de science-fiction *young adults*. En effet, la littérature de jeunesse s'est nettement développée depuis le milieu du XX^e siècle, et celle-ci se démarque aujourd'hui grâce à ses best-sellers aux mondes imaginaires, qui atteignent des records de vente et qui tendent à effacer la frontière adolescents / adultes.

Partie III : Les méga best-sellers de l’imaginaire, analyse des raisons de leur succès

III.1. Le développement d’une littérature *young adult* et la primauté de l’imaginaire

Au milieu des années quatre-vingt-dix, le champ éditorial de la littérature de jeunesse a pris un tournant. Des modes ont été réintroduites : les séries, le thème de l’étrange et de la peur ; tandis que d’autres phénomènes ont fait leur apparition : une écriture plus aboutie illustrant des sujets tabous (sexe, violence, politique) et réalistes (questions de société, analyse psychologique), une commercialisation à l’américaine (budget publicitaire alloué, tirages grand format, lancement médiatique), la hausse de titres appartenant aux littératures de l’imaginaire. Cette même littérature a été d’autant plus influencée par les romans étrangers – plus particulièrement anglo-américains – notamment depuis le succès incontournable d’*Harry Potter*. Une nouvelle tranche d’âge fut visée, celle des adolescents et jeunes adultes, qui n’avaient jusque-là guère le choix en matière de lecture, soit des textes pour la jeunesse, soit des textes plus pointus pour les adultes. Aussi l’expression anglaise *young adult* vit-elle le jour, représentant une nouvelle catégorie littéraire et cible de lecteurs. Elle se caractérise en particulier par la mise en avant de jeunes héros et par le traitement de *topics* relatifs à leurs âges (amour, passage à l’âge adulte, séparation du nid familiale, se bâtir une nouvelle vie). Il s’agit généralement d’un parcours initiatique pour le lecteur, qui doit surmonter des épreuves de la vie, pareillement que les personnages romanesques. Cette littérature accompagne alors son lectorat et l’aide à se construire, en répondant à la plupart de ses questionnements. Elle s’appuie également sur sa capacité à s’émouvoir, en lui offrant des récits teintés d’émotions (mort, dilemme amoureux, problèmes familiaux), à la limite de la tragédie dans certains cas.

En effet, les succès de la littérature *young adult* se scindent en deux types de romans : réalistes ou imaginaires. La première catégorie a marqué les esprits grâce à l’œuvre de John Green, *Nos étoiles contraires*. L’histoire, bien qu’elle présente deux adolescents, traite d’un sujet délicat : la maladie – le cancer – et la perte de l’être aimé. Plus récemment est apparue sur nos écrans la série télévisée *Thirteen reasons why*, issue

du roman américain *Treize Raisons* de Jay Asher, publié en 2007. L'histoire met en exergue, elle aussi, des sujets tragiques : le harcèlement scolaire et le suicide d'une jeune lycéenne. À travers ces deux titres, il apparaît alors que les romans réalistes de la littérature *young adult* abordent nombre de sujets, sans tabou, qui raisonnent autant à l'âge de quarante ans qu'à l'âge de quinze ans.



La deuxième catégorie, les romans imaginaires *young adult*, sont ceux sur lesquels nous allons concentrer notre propos. Ils se sont classés dans les listes de best-sellers dès leur parution, des chiffres de vente dépassant même les fictions les plus populaires (telles que les récits de Guillaume Musso ou ceux de Stephen King). Pourquoi ces romans rencontrent-ils le succès ? Comment peuvent-ils se positionner en tête des ventes alors qu'ils ne s'adressent qu'à un public cible ?

Tout d'abord, la littérature *young adult*, peu importe qu'elle soit réaliste ou imaginaire, illustre des sujets qui correspondent aux préoccupations de jeunes adultes (il n'y est pas question de divorce avec son conjoint, ou de départ à la retraite, mais plutôt de rites de passage à l'âge adulte comme les bals de promotion, les cessions d'examens, l'entrée à l'université). De plus, ces *topics* sont propres à nos sociétés actuelles et aux problèmes qu'elles engendrent, ainsi vu précédemment, le harcèlement scolaire, la multiplication de suicides chez les lycéens et étudiants, mais aussi dans une autre mesure, les problèmes sociaux (pauvreté, racisme) et politiques (des sociétés en déclin, écart entre riches et pauvres, manipulation, attentats).

Par ailleurs, étant donné que cette littérature provienne d'outre-Atlantique, elle bénéficie de campagnes de lancement à gros budget, appuyées d'une pluri-médiatisation. Ceci est également renforcé du fait du public cible, les adolescents, qui jonglent d'un média à l'autre tout au long de la journée. Jean Perrot dans son article sur la littérature de jeunesse nomme les lecteurs d'aujourd'hui des « enfants de la vidéosphère »⁸⁰. Cette expression est intéressante car elle dévoile l'importance de l'image de nos jours, garante du succès d'un livre pour la jeunesse en ce que l'enfant ou l'adolescent voit son héros préféré se mouvoir devant lui sur écran, ou bien s'afficher sur son cahier, ses chaussettes, ses céréales. La littérature *young adult* participe alors d'une nouvelle logique de consommation, où quelques héros sont valorisés à la demande du lectorat, qui ne s'en lasse pas et désire prolonger l'univers de sa fiction favorite.

Aussi cette consommation de masse se focalise-t-elle sur un nombre infime de titres, les jeunes lecteurs étant plus facilement influençables et soucieux de suivre les effets de mode. Par conséquent, les livres qui se vendent bien en littérature *young adult* deviennent rapidement des méga best-sellers ou des produits « en vogue », similairement aux jeux dans les cours de récréation – l'application Pokémon ou encore la toupie *Hand Spinner* par exemple.

D'autre part, une majorité des succès de cette littérature appartient au domaine de l'imaginaire. Celui-ci offre un cadre idéal au besoin d'évasion des jeunes adultes. Ces derniers aiment à rêver et s'imaginer des aventures, c'est pourquoi les auteurs de ce type de romans dépeignent des héros dont l'objectif est de « sauver le monde » (Harry Potter doit tuer Voldemort, Katniss Everdeen doit abattre le Capitole etc.). Peut-être est-ce aussi un moyen d'apprendre au lecteur à avoir confiance en lui, et par là même, à devenir ambitieux. Cet artifice imaginaire n'empêche nullement l'évocation de sujets courants (mort, amour, école) et permet au contraire de représenter implicitement les travers de nos sociétés. Par exemple, on retrouve des escrocs aussi bien chez les moldus (êtres dépourvus de magie) que chez les sorciers, dans le tome VI d'*Harry Potter* :

*[...] de prétendues potions de protection qui sont simplement de la sauce de viande avec un peu de pus de Bubobulb ou des instructions pour des maléfices de défense qui en réalité te font tomber les oreilles... Dans leur grande majorité, ces escrocs sont des gens dans le style de Mondingus Fletcher qui n'ont jamais exercé un travail honnête un seul jour dans leur vie et cherchent à tirer profit de la terreur collective.*⁸¹

⁸⁰ *Dictionnaire encyclopédique du livre*, tome II (E-M), Éd. du Cercle de la librairie, Paris, 2005, p. 641, article « jeunesse ».

⁸¹ J.K. ROWLING, *Harry Potter et le Prince de sang-mêlé*, Éd. Gallimard Jeunesse, 2005, p. 101.

A contrario, les personnages imaginaires – sorciers, vampires – sont fascinés par notre monde et nos habitudes d’humain : Arthur Weasley (*Harry Potter*) travaille au ministère de la magie au Service des détournements de l’artisanat moldu, autrement dit il analyse et scrute les objets que nous fabriquons ; quant à Carlisle Cullen (*Twilight*) il s’évertue à sauver des vies humaines de par sa profession de docteur. Aussi vivent-ils comme nous, en famille, suivant des règles, allant à l’école, célébrant Noël – fête chrétienne propre aux humains. Ces romans imaginaires *young adult*, bien qu’ils évoquent des problèmes sociaux profonds, conduisent le lecteur vers une fin généralement positive où le héros fait triompher le Bien. Ils permettent de rêver tout en se sentant proche de l’univers évoqué, notamment grâce aux multiples repères cités ci-dessus : des sorciers qui fêtent Noël, des vampires qui vont à l’école. L’imaginaire inséré dans notre réalité montre les défauts de l’être humain et de sa société, tout en offrant la possibilité de relativiser : le monde des sorciers est lui aussi imparfait.

Cette dose d’imaginaire se retrouve dorénavant dans maints ouvrages, car les lecteurs sont souvent las de leur existence et désirent de ce fait être transportés dans une réalité nimbée de merveilleux. D’après un sondage effectué en juin 2015 par le site *Babelio*⁸², la première motivation à la lecture d’un récit de l’imaginaire est un besoin d’évasion, « se détacher du réel ». En outre, une citation de Noël Herpe (journaliste au magazine *Libération*) au sujet de l’ouvrage *Le Seigneur des Anneaux*, met en évidence le besoin irréprensible de s’imaginer un ailleurs :

*L’auteur du "Seigneur des Anneaux" ne cesse d’être le prophète d’une mystique littéraire souterraine, d’offrir un lieu secret de ralliement à ceux qui veulent encore croire au paradis perdu.*⁸³

Si les jeunes lecteurs préfèrent un imaginaire modéré, en adéquation avec le monde actuel, les lecteurs plus âgés voient dans la littérature *young adult* une échappatoire, accompagnée plus ou moins de visions poétiques et optimistes de la vie.

En dernier lieu, force est de constater que cette littérature pourtant destinée à une tranche d’âge définie, s’étend au-delà de cette limite. Jean-Philippe Arrou-Vignod, directeur des collections pour adolescents chez Gallimard Jeunesse, affirme que « 60 % des livres de la collection ado sont achetés par des adultes, pour leur propre plaisir »⁸⁴. D’ailleurs, les éditeurs ciblent, la plupart du temps, à la fois un public jeunes adultes et

⁸² <https://www.slideshare.net/Babelio/etude-littratures-de-limaginaire-juin-2015>

⁸³ *L’Histoire des plus grands succès littéraires du XX^e siècle*, Tana Éditions, Paris, 2002

⁸⁴ « Il était une fois la littérature pour la jeunesse », MOOC en ligne (*fun-mooc.fr*), 2017

à la fois un public plus âgé lorsqu'il s'agit de romans imaginaires. Par exemple, le tome I de *La Passe-miroir*, « Les fiancés de l'hiver », écrit par Christelle Dabos, a été publié en même temps en broché dans la collection adolescent et en folio pour la collection « adulte ». Les barrières dissociant jeunes adultes / adultes tendent à disparaître, et ces derniers semblent trouver un certain plaisir à lire ce type d'ouvrages. Ceci est dû en partie à la reconnaissance de la littérature *young adult* par la critique : les auteurs sont libres d'aborder des sujets auparavant déconseillés (mort, sexualité, viol) et disposent d'une plus grande liberté vis-à-vis de l'écriture. Aujourd'hui s'observent de moins en moins de différences de styles entre un best-seller pour « adulte » et un best-seller pour adolescent. L'écriture de ce dernier est parfois même plus complexe et plus littéraire que celle du best-seller lambda.

Par exemple, si nous prenons le prologue du roman *Da Vinci Code* (**Annexe K**) et le comparons au prologue du tome I de *Twilight* (**Annexe M**), nous remarquons des dissemblances tant au niveau lexical qu'au niveau narratif. Dan Brown pose l'intrigue de son récit en suivant les conditions d'un *incipit* : il s'agit de captiver le lecteur en lui présentant l'essentiel de l'histoire (le lieu, l'époque, le thème principal) et le point de vue narratif (*ici*, un narrateur omniscient qui se détache des personnages principaux). Son prologue illustre le point de départ du récit, le meurtre qui engendre les péripéties à suivre et les énigmes à résoudre. Le ton est donné, la scène est brève (rythme accéléré : verbes d'action, discours direct avec des phrases concises, une ponctuation expressive) mais contient suffisamment d'informations pour que le lecteur sache dans quel genre il se situe (aventure, mystère religieux) et pour qu'il désire en connaître l'issue. Stephenie Meyer, quant à elle, offre une vision tragique de l'héroïne, sa mort. Son prologue renvoie à la fin du récit, c'est également une scène de meurtre, brève, mais qui présente l'intrigue d'une manière détournée. Par le biais de la pensée du personnage principal, le lecteur comprend que le crime va avoir lieu en raison d'un déménagement, d'un rêve accompli et d'un sacrifice pour un être cher. Contrairement à Dan Brown, l'écrivaine utilise peu de verbes d'action mais privilégie l'expression des sentiments et ressentis du narrateur en « je ». Néanmoins, cette scène réveille l'intérêt du lecteur, curieux de connaître l'identité du meurtrier ou encore de savoir pourquoi l'héroïne se sacrifie-t-elle. En outre, Stephenie Meyer, bien qu'elle soit l'auteure d'un roman pour adolescent, n'hésite pas à employer des métaphores « prédateur », « le chasseur » ou du vocabulaire peu coutumier « affabilité ». À l'inverse, Dan Brown, qui vise une cible plus âgée, évite les descriptions, les métaphores et les mots inusités. Finalement, grâce à ces deux prologues, il s'avère que le style d'écriture d'un roman *young adult* peut s'adapter à une cible plus large en ce qu'il n'est pas spécifique, de même qu'un best-seller au style défini (comme celui de

Dan Brown avec des phrases courtes, un enchaînement d'actions etc.) peut être reçu par un lectorat de jeunes adultes.

Par conséquent, les romans de l'imaginaire *young adult* offrent une littérature accessible aux adolescents mais également divertissante pour les adultes, grâce à sa complexification stylistique et narratologique, et aussi du fait que nos sociétés actuelles prolongent la période d'adolescence (des études plus longues, un départ du nid familial tardif, un rejet sous-jacent d'une réalité maussade). Les lecteurs veulent rêver, peu importe leur âge, ce qui conduit également au phénomène inverse : des titres adressés aux adultes, adoptés par la littérature *young adult*, tels que le *Seigneur des Anneaux*.

Suite à ce que nous venons d'affirmer, il serait constructif d'observer de plus près trois œuvres phares de la littérature imaginaire *young adult*, appartenant respectivement aux genres de la fantasy, de la science-fiction et de la *dark fantasy* (*ici bit-lit*), *Harry Potter*, *Divergente* et *Twilight*.



III.2. Dans la fabrique de trois sagas jeunes adultes : *Harry Potter*, *Divergente* et *Twilight*

Tout d'abord, le choix de ces trois séries est non exhaustif et ne représente pas l'ensemble de la fiction imaginaire *young adult*. Néanmoins, nous avons décidé d'étudier ces titres suite au succès retentissant qu'ils ont obtenu. Pour ce qui est des romans de J.K. Rowling (*Harry Potter*) et de Stephenie Meyer (*Twilight*), ils ont occupé la première place des listes de best-sellers tant dans la catégorie « adolescent » que dans la catégorie « adulte ». Quant à la série de Veronica Roth (*Divergente*), elle s'est vendue à plus de vingt millions d'exemplaires dans le monde et fut numéro un des listes jeunesse de best-sellers américains. Ces ouvrages sont devenus des méga best-sellers en quelques années – notamment grâce à leur adaptation cinématographique – et témoignent de l'élargissement du lectorat cible (adolescents / adultes), d'une uniformisation des lectures ainsi que d'une adulescence de la société. La répercussion fulgurante de ces séries tient en outre d'éléments clés mis en œuvre dans chacun des livres. Lylette Lacôte-Gabrysiak dans son article « C'est un best-seller ! »⁸⁵ déclare que le succès d'*Harry Potter* dépend entre autres des facteurs suivants :

- « un effet série,
- un effet auteur,
- un effet cinéma,
- un effet marketing,
- un effet de genre (la fantasy),
- un effet séries télévisuelles (les séries de sorcières telles que *Charmed*),
- le succès croissant de la littérature pour adolescent,
- le succès d'un style anglo-saxon » (style de vie à l'américaine – les collèges et lycées selon l'architecture et le fonctionnement anglo-saxon, les remises de diplôme, les bals de promotion etc.).

Ces facteurs ou effets pourraient également qualifier les succès de *Divergente* et *Twilight*. Les trois sagas se trouvent être des séries appartenant aux domaines de l'imaginaire : *Harry Potter* est une septologie fantasy (à la limite du fantastique), *Divergente* une trilogie dystopique (si l'on ne prend pas en compte le quatrième tome reprenant le début de l'histoire du point de vue d'un autre personnage), et *Twilight* une quadrilogie *dark fantasy*. La fantasy, la science-fiction (en particulier la dystopie) et la fantasy macabre mettant en scène des vampires (appelée *bit-lit* ou littérature mordue)

⁸⁵ Lylette LACOTE-GABRYSIK, « C'est un best-seller ! », *Communication*, Vol. 27/2, 2010.

sont des genres littéraires très appréciés depuis quelques temps, bien que le public commence à s'en lasser.

Harry Potter relate la vie (de l'âge de onze ans à dix-huit ans) d'un jeune sorcier orphelin, dont le destin est scellé. Ayant survécu au mage noir Voldemort à la naissance, il devient l'Élu et n'a d'autre alternative que de l'affronter à l'âge de dix-sept ans. Il est accompagné pour cela de ses deux meilleurs amis, Ron Weasley et Hermione Granger ; à trois ils ne cesseront de vivre des aventures dangereuses tout au long des tomes, qui leur enseigneront des préceptes de la vie et leur fourniront des informations relatives aux autres personnages. La magie fait partie du monde réel, et les sorciers vivent parmi les humains (les « moldus ») tout en s'assurant de leur cacher leur véritable nature.

Divergente est un récit dystopique : suite à une guerre mondiale qui a tout ravagé, les survivants se sont enfermés dans une enceinte, et se sont divisés en cinq factions, selon leur trait de caractère dominant : les Altruistes, les Fraternelles, les Sincères, les Érudits et les Audacieux. À l'âge de seize ans, l'héroïne Béatrice Prior (ou Tris) doit choisir une faction, elle quitte les Altruistes pour les Audacieux, mais elle apprend qu'elle est Divergente (possède tous les traits de caractère) ce qui est considéré comme un danger pour la conformité de la société. À l'aide de Quatre, son compagnon Audacieux, elle va déjouer les plans des Érudits, qui ont décidé d'exterminer « ceux qui sortent des rangs ».

Concernant *Twilight*, la jeune Isabella Swan (Bella), dix-sept ans, déménage à contrecœur chez son père dans une région froide et reculée, à Forks aux États-Unis. Elle y rencontre une famille qui attire son attention, en particulier le plus jeune des fils, Edward Cullen, dont la beauté et le comportement l'intriguent (il ne se nourrit pas, possède une force herculéenne et évite le soleil). Le lecteur suit alors la vie d'une lycéenne qui découvre l'existence de vampires et tombe amoureuse de l'un d'entre eux. La passion amoureuse est centrale, bien que ponctuée de dangers et de combats entre « Sang-froid ».

Certes, les effets du succès cités ci-dessus sont valables pour nos trois sagas, mais ceux-ci tiennent pour la plupart de l'adaptation cinématographique, de la résonance suite à l'accueil favorable du premier tome, et d'une promotion pluri-médiatique. Pour ce qui est du style anglo-saxon, force est de constater qu'il a été adopté par nombre de jeunes, peu importe leur culture d'origine et leurs habitudes quotidiennes. Le décor « à l'américaine » est ancré dans les mœurs et plébiscité par les adolescents.

Ces œuvres ont rencontré le succès car elles abordent des sujets qui touchent en priorité un lectorat de jeunes adultes. Premièrement, le héros n'est pas âgé de plus de dix-huit ans, ainsi se rend-il au lycée et pratique-t-il des activités sportives et récréatives. Harry Potter, malgré son statut de sorcier, suit un parcours scolaire similaire au nôtre, doit passer des examens, rendre des dissertations, et pratique en parallèle un sport (un sport de sorcier, le Quidditch) comme le ferait n'importe quel écolier dépourvu de magie. Tris Prior va à l'école jusqu'à ses seize ans, et y apprend les mathématiques, l'histoire des factions par exemple. Quant à Bella, son père l'inscrit au lycée de Forks, tout semble réel et quelconque jusqu'à l'arrivée du vampire. Le cadre du récit reste plus ou moins familier au lecteur (il est très proche de la réalité dans *Twilight*, bien plus éloigné dans *Harry Potter*) permettant alors un rapprochement entre lecteur et personnage.

De plus, suite au sondage du site *Babelio* sur les littératures de l'imaginaire⁸⁶, en ressort une donnée des plus importantes : 84 % des lecteurs sont des lectrices, âgées de dix-huit à vingt-quatre ans en majorité. Doit-on rappeler que les héros de *Divergente* et de *Twilight* sont des héroïnes ? Quant à *Harry Potter*, bien que le personnage principal soit de sexe masculin, le personnage d'Hermione Granger n'en demeure pas moins des plus marquants. Cette position centrale confiée dorénavant à des personnages de sexe féminin s'explique par un lectorat de fictions romanesques qui se féminise. Aussi, afin de renforcer l'identification de la lectrice à l'héroïne, cette dernière est ordinaire, de classe moyenne, excentrée du groupe sans pour autant en être isolée, elle garde ses distances de telle sorte à avoir un regard extérieur sur le monde qui l'entoure. Si elle parvient à se faire des amis, elle évite de leur confier ce qui la tourmente ; l'adolescence est une période où l'on se sent relativement seul et incompris, ce sentiment est transmis au travers d'une héroïne en marge. La lectrice a alors l'impression de trouver une confidente durant sa lecture, celle-là même qui va l'aider à répondre à ses questions et à se construire psychologiquement.

C'est aussi l'une des raisons qui explique le réalisme de la toile de fond : l'école, le sport, la famille. Il ne s'agit pas de dépayser totalement le lecteur, mais de l'aider implicitement dans son passage à l'âge adulte, à l'aide d'un décor familier mêlé de personnages doués de facultés hors normes. En outre, l'école se trouve être le lieu des jeunes adultes qui occupe une grande partie de leurs journées. C'est l'endroit principal dans lequel ils se sociabilisent. Les auteurs de ces trois sagas se sont souciés de mettre leur récit à la portée du lecteur « adolescent », voire de la lectrice jeune adulte.

⁸⁶ <https://www.slideshare.net/Babelio/etude-littratures-de-limaginaire-juin-2015>

Les héroïnes, dans les trois œuvres, se démarquent également par leur intelligence : Hermione Granger est première de sa promotion et passe son temps libre à la bibliothèque ; Isabella Swan prenait des cours avancés de biologie dans son ancien lycée et connaît par cœur les classiques de la littérature anglaise ; Béatrice Prior n'est pas en reste, elle est maligne et trouve les solutions les plus réfléchies à ses problèmes. Cette caractéristique va de pair avec la personnalité réservée de l'héroïne, et rassure la lectrice en l'encourageant à suivre une scolarité normale, tout en l'aidant à gagner confiance en elle.

Néanmoins, ces héroïnes ne parviennent pas à leur fin par leurs propres moyens, elles restent accompagnées d'un personnage masculin, beau, fort et protecteur : Quatre pour Tris Prior, Edward pour Bella. Ce ne peut être le cas d'Hermione puisque le véritable héros de la saga est Harry Potter ; elle ne demeure qu'un adjuvant dont l'intelligence est indispensable à la réalisation d'épreuves ou de la quête finale pour retrouver les morceaux d'âmes de Voldemort. En ce qui concerne les récits de *Divergente* et *Twilight*, si le genre premier se rattache à la fantasy, la présence de romance est indéniable. Celle-ci se manifeste sous la forme d'un sentiment amoureux, pur et éternel. Les émois propres à l'amour, les premières sensations (battements de cœur, euphorie) sont dépeints avec réalisme et rapportés directement grâce à la narration à la première personne. La fantasy permet de s'évader dans un autre univers (dans le monde des sorciers d'*Harry Potter* par exemple), la romance, elle, offre un conte de fées aux jeunes adultes et leur inculque une vision de l'amour digne de *La Nouvelle Héloïse* : les jeunes amants n'ont pas besoin de se toucher pour s'aimer. Le sexe est perçu comme l'aboutissement d'un amour sincère, mais aussi comme une appréhension (l'une des peurs de Tris est de faire l'amour avec Quatre). Au-delà de ce sentimentalisme, les lecteurs masculins peuvent voir en Quatre ou Edward des personnages infailibles et loyaux, non dépourvus de sensibilité pour autant. Harry Potter devient le héros de toute une génération, alors qu'il est un personnage ordinaire, moyennement studieux, grand et frêle. Cependant, c'est cet aspect qui fait de lui un personnage mémorable : il devient un jeune adulte au fil des lectures, connaît des périodes de solitude, de rejet d'autrui, des premiers amours et de la jalousie qu'ils provoquent. En résumé, les héros de ces romans traversent les étapes de la vie d'un jeune adulte, afin d'apporter des réponses aux lecteurs et de leur montrer une voie plutôt favorable.

Mais ces étapes sont également traitées selon les émotions propres à l'adolescence : rébellion, besoin d'adrénaline, prise de distance avec le cercle familial. C'est aussi pourquoi ces héros hors du commun qui prennent des risques font l'unanimité auprès

des jeunes lecteurs. La mort, elle, fait partie intégrante de ces récits puisqu'elle représente le cheminement entre l'adolescence et l'âge adulte : grandir c'est mourir, et de ce fait chacun de nos héros frôle la mort physique dans un des tomes. Harry Potter échappe à la mort dans le dernier tome avant de tuer Voldemort, Béatrice Prior renaît psychologiquement lorsqu'elle change de faction, et Isabella Swan meurt suite à la morsure de son petit-ami afin de renaître sous une forme inhumaine : en vampire. Ce *topic* est primordial puisqu'il permet au personnage d'accéder au statut de « héros », mais également au lecteur de comprendre qu'il devra subir une métamorphose physique et psychique pour devenir enfin un adulte.

Aussi, puisque la dimension psychologique revêt une importance capitale dans ces œuvres, la narration doit être pensée en conséquence. Pour *Divergente* et *Twilight*, il s'agit d'une narration à la première personne, au contraire d'*Harry Potter* qui est écrit à la troisième personne du singulier. La narration en « je » favorise l'identification du lecteur au personnage et renforce le rôle de confident confié au héros. Ce dernier se livre en faisant part de ses questionnements et ressentis, notamment sur sa personnalité : « Savent-ils quel genre de personne est leur fils ? Mais bon... quel genre de personne suis-je, moi ? »⁸⁷, déclare Béatrice de la série *Divergente*. L'autrice ne s'attarde pas sur des fioritures et expose dans un style simple des réflexions existentielles sur l'être humain et sur la société. La narration dans *Twilight* est similaire, bien que l'utilisation du passé comme temps verbal instaure une mise à distance : l'héroïne prend du recul sur ses actions passées, ce qui lui permet de réfléchir à son comportement. Pareillement, le lecteur est amené à effectuer le même exercice d'introspection. J.K. Rowling, quant à elle, a opté pour une narration à la troisième personne du singulier, caractéristique d'une mise à distance totale. Aussi, le recours à un narrateur omniscient qui n'est pas un personnage mais une instance invisible offre la possibilité de bâtir une histoire complexe et riche en personnages. Cette instance, appelée « archi-narrateur » d'après le linguiste Dominique Maingueneau, ne se fait pas l'écho d'un point de vue particulier mais de l'ensemble des points de vue présents dans le récit. Elle permet de les confronter et de les faire dialoguer entre eux, à la différence des récits à la première personne qui se focalisent généralement sur le héros. Peu de personnages sont mis en scène dans l'univers de *Twilight* et l'histoire se déroule selon le point de vue de Bella ; dans l'univers de *Divergente*, la société est perçue au travers des yeux de Tris. Néanmoins, ces deux héroïnes sont qualifiées de curieuses et

⁸⁷ Veronica ROTH, *Divergente*, tome I

posent de nombreuses questions aux personnages secondaires, ceci étant le moyen pour l'auteur de faire avancer le récit et d'apporter de nouvelles informations. Bien que l'univers de ces deux séries soit moins riche que celui d'*Harry Potter*, la polyphonie y est aussi présente afin de montrer une pluralité de visions du monde et de soi. Des sujets graves tels que le suicide par exemple sont traités de multiples façons : dans le tome I de *Divergente*, lorsque l'ami de Tris, Al, se suicide, certains qualifient son acte de bravoure, alors que pour l'héroïne il relève de la lâcheté et de l'égoïsme. Grâce à la polyphonie, il s'agit de montrer aux lecteurs l'ensemble des réalités possibles, tout en lui exposant la différence entre le Bien et le Mal (pour ce qui est de la mort, elle est présentée sous toutes ses formes – suicide, meurtre, vieillesse, maladie, accident – mais le meurtre n'est pas valorisé pour autant).

Par ailleurs, cette polyphonie pourrait renvoyer à nos sociétés actuelles où les médias se superposent. Il n'y a plus un seul point de vue mais de multiples « réalités » qui circulent sur nos écrans, dans les livres et à la radio. Si au niveau de l'écriture, ces récits reprennent des codes qui fonctionnent et qui plaisent aux jeunes lecteurs (une narration essentiellement à la première personne, un héros qui vit les étapes de l'adolescence à l'âge adulte, des *topics* sur les grands sujets de la vie, une intertextualité adaptée au savoir d'un adolescent, un élément fantastique ou futuriste qui permet l'évasion parmi un décor familier), ils sont également écrits de telle sorte à s'adapter aux différents médias. Ceci est moins flagrant dans l'œuvre d'*Harry Potter*, mais plus évident dans les deux autres séries où les discours prédominent, teintés de langage familier « c'est génial ! », « il est zarbi » et d'une ponctuation expressive. Aussi les chapitres se terminent-ils au cours d'une action comme le font les séries télévisuelles ; par exemple la fin du chapitre 12 du tome I de *Twilight* se termine sur l'action d'Edward qui se montre au soleil pour la première fois « Il parut inhaler longuement puis plongea dans l'éclatante aura du soleil de midi », action qui se poursuit au début du chapitre 13 : « Le spectacle d'Edward au soleil était choquant. Je ne parvenais pas à m'y habituer, bien que je l'aie eu sous les yeux tout l'après-midi ». Ces trois sagas ont alors bénéficié d'adaptations cinématographiques relativement fidèles qui ont contribué au succès des livres.

Au niveau de la commercialisation, les éditeurs ont dépensé d'importantes sommes afin de réaliser des lancements pluri-médiatiques qui toucheraient d'autant plus un public de jeunes adultes. Afin de viser également un public dit « adulte », les sagas ont été publiés en format broché, parallèlement à la sortie du format poche. Les autrices (en particulier J.K. Rowling et Stephenie Meyer), de leur côté, n'hésitent pas à employer des tournures de phrase ainsi qu'un vocabulaire littéraire afin de gagner en légitimité et d'être

lues par diverses tranches d'âge. Ainsi trouve-t-on dans le tome I de *Twilight* des mots et expressions tels que « rassérénée », « sibyllines », « grimace contrite », « physionomie séraphique », « et la lumière chiche semblait sourdre de la peau d'Edward ». Ce registre soutenu, accentué par un récit écrit au passé simple, contraste avec le registre familier présent dans les discours directs, et avec le sujet principal, une romance entre un vampire et une adolescente. Ceci confère finalement de la tragédie à une histoire d'amour moderne, et par extension de la légitimité vis-à-vis de la critique littéraire.

Le succès de ces trois séries est donc le fruit d'un savant mélange entre écriture et commercialisation médiatique, renforcé par un intérêt croissant du lectorat pour la littérature *young adult*, qui se présente comme un support de passage à l'âge adulte, mais aussi comme une échappatoire merveilleuse pour les adultes (tant par la présence de romance exacerbée que par la présence d'éléments imaginaires).



Conclusion

Au travers de ce mémoire nous avons pu comprendre ce qu'était un méga best-seller de nos jours : un objet indispensable à une maison d'édition, pluri-médiatique, mais aussi un livre sacralisé suite aux méthodes de promotion engagées par les éditeurs. De ce fait, le nombre d'exemplaires vendus ne suffit pas à obtenir le statut de « best-sellers » et c'est pourquoi nous considérons que ni la Bible ni les classiques de la littérature étudiés durant la scolarité appartiennent à cette catégorie. Certes les livres religieux et les livres scolaires sont ceux les plus vendus au monde, mais tout ceci est prévisible et la plupart du temps obligatoire. Les méga best-sellers, bien qu'ils soient eux aussi prévisibles, sont achetés par désir et envie de distraction. Par désir, car l'industrie du livre, celle du cinéma, des jeux vidéos, des jouets, etc. ont suscité l'envie chez le consommateur en s'appuyant sur les effets de mode et l'affect. Par envie de distraction, car l'essentiel des méga best-sellers s'apparente à la fiction et au genre romanesque, notamment à la romance, au policier et à la fantasy. Nos sociétés actuelles ont conduit à un prolongement de la phase de l'adolescence et à une pluralité des moyens de communication. Le divertissement est à l'honneur, sur chaque support, afin de permettre aux populations de rêver, d'oublier leur existence, ou peut-être encore de gagner plus d'argent et d'homogénéiser les pensées. En effet, seuls quelques titres reviennent à l'esprit de tout un chacun, et seuls quelques héros trônent dans les rayons de céréales, à côté de ceux des jeux vidéos.

Afin d'assurer ce succès mondial, le méga best-seller répond à des critères précis, tels qu'une écriture compréhensible par tous – jeunes adultes et adultes –, un rythme maintenu par une succession d'actions et des fins de chapitres qui poussent le suspense à son paroxysme, ou encore des thèmes communs au plus grand nombre de lecteurs comme l'exploration des sentiments et des caractères humains. Aussi l'auteur doit-il bénéficier de l'appui financier d'une maison d'édition et de la critique positive des journalistes et bloggeurs entre autres. Décider d'écrire ou publier un méga best-seller, c'est penser à une machination qui provoquera le succès en suscitant l'envie des consommateurs. D'un point de vue marketing, c'est incorporer une forme de rareté dans la pluralité de l'offre qui nous est proposée. Lors de la sortie d'un livre, si l'éditeur choisit de le vendre à minuit dans toutes les librairies du monde, en ayant pris soin d'en garder le contenu secret, le consommateur sera trop curieux pour ne pas céder à l'achat. En outre, si l'écrivain opte pour un thème nouveau tel que le sadomasochisme au féminin (E.L. James, *Cinquante nuances de Grey*), son livre se vendra à des millions d'exemplaires.

Lors de l'étude des méga best-sellers cités tout le long de ce mémoire, nous avons constaté par ailleurs qu'ils présentaient une écriture souvent dénuée de tournures stylistiques ou de vocabulaire soutenu, ce qui leur a valu la critique d'œuvres pauvres intellectuellement. Néanmoins, le style de Stephenie Meyer, bien que parfois gênant au fil de la lecture (par exemple « Mon expérience en la matière était des plus limitées. Non que les règles usuelles s'appliquassent dans le cas présent », l'imparfait du subjonctif devrait être remplacé par du passé simple ou du subjonctif présent), est assez littéraire. Aussi, si les thèmes évoqués tels que la romance ou la fantasy paraissent « pauvres intellectuellement », il est évident que certains auteurs les dépeignent avec réalisme et les utilisent afin de rendre compte du comportement humain. Les auteurs de littérature *young adult*, notamment, sont relativement sensibles à ces sujets et n'hésitent pas à esquisser des tableaux plutôt pessimistes mais au fond véritables de nos sociétés.

Finalement, malgré le nouveau statut de l'objet livre qui fait de lui un produit de consommation jetable à vocation de divertissement, ces méga best-sellers vendus à des millions de lecteurs montrent l'intérêt toujours vif de l'humanité pour les sujets existentiels et les passions humaines. La psychologie est amenée dans le récit d'une manière simple et accessible, dissimulée derrière des décors ou personnages divertissants, mais sa présence atteste néanmoins d'un fond intellectuel. Si la plupart des faiseurs de best-sellers ne sont pas de grands écrivains, ils se démarquent tout de même par leur capacité à observer l'homme et le monde, et à initier les novices aux prémices de la psychologie.



Annexes

Annexe A – Interface du site internet *Tite Live*, page relative à sa filiale Edistat

The screenshot displays the Tite Live website interface. At the top left, the logo "TITE LIVE" is prominently displayed. To its right, the tagline reads "Logiciel de gestion de stock et outils d'information pour les produits culturels". Below the logo, a navigation bar includes "Retour à l'accueil" and links for "Nous connaître", "Nous contacter", and "Accès Libraires".

The main content area is divided into a left sidebar and a central panel. The sidebar, titled "Produits & Services", lists several categories: "medialog" (with sub-items "Les fonctions gestion" and "Les services associés"), "mediabase", "mediaweb" (with sub-item "Solutions e-commerce"), "ePagine", "place des libraires" (with sub-item "Portail des librairies"), and "edistat" (with sub-items "Meilleures ventes" and "Statistiques personnalisées").

The central panel features a purple icon of a percentage sign and the heading "edistat". Below this, a text box contains the following information: "Vous souhaitez connaître les chiffres de ventes d'un ouvrage ? Tite Live vous propose des suivis hebdomadaires à partir des relevés de caisses issus d'un panel de près de 1200 magasins en France métropolitaine (hors Corse) représentatif du poids des différents circuits de distribution dans la vente de livres neufs aux particuliers." Below the text, the URL "http://www.edistat.com" is provided. At the bottom of this panel, the text "Meilleures ventes | Statistiques personnalisées" is displayed.

The footer of the page contains contact information for TITELIVE (19 bis avenue Léon Gambetta, 92120 Montrouge) and links to the websites for edistat (www.edistat.com), ePagine (www.epagine.fr), mediabase (www.mediabasepro.com), and place des libraires (www.placedeslibraires.fr).

Annexe B – Classement hebdomadaire des meilleures ventes paru dans le magazine *L'Express*, semaine du 20 au 26 mars 2017

N°	Titre	Auteur (Editeur)	Class. précédent	Nbre de semaines
FICTIONS				
1	→ J'ai toujours cette musique dans la tête	Agnès Martin-Lugand (Michel Lafon)	1	2
2	→ Ta deuxième vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une	Raphaëlle Giordano (Eyrolles)	2	62
3	→ L'Amie prodigieuse (t. III). Celle qui fuit et celle qui reste	Elena Ferrante (Gallimard)	3	13
4	↗ Des hommes sans femmes	Haruki Murakami (Belfond)	5	4
5	⊕ Croire au merveilleux	Christophe Ono-dit-Biot (Gallimard)	-	1
6	↗ Article 353 du Code pénal	Tanguy Viel (Minit)	16	12
7	⊕ Frigiel et Fluffy (t. II). Les prisonniers du Nether	Frigiel et Nicolas Digard (Slalom)	-	1
8	↘ Chanson douce	Leïla Slimani (Gallimard)	7	29
9	→ Petit pays	Gaël Faye (Grasset)	9	30
10	↘ Nuit	Bernard Minier (XO)	4	5
11	↘ De tes nouvelles	Agnès Ledig (Albin Michel)	6	4
12	↘ Fin de ronde	Stephen King (Albin Michel)	8	3
13	↗ « Arrête avec tes mensonges »	Philippe Besson (Julliard)	17	12
14	↘ Belle d'amour	Franz-Olivier Giesbert (Gallimard)	11	3
15	↘ Marlène	Philippe Djian (Gallimard)	10	2
16	⊕ La Fille d'avant	JP Delaney (Mazarine)	-	1
17	↘ Le Cas Malaussène (t. I). Ils m'ont menti	Daniel Pennac (Gallimard)	14	12
18	⊕ Ragdoll	Daniel Cole (Robert Laffont)	-	1
19	↗ Danser au bord de l'abîme	Grégoire Delacourt (JC Lattès)	20	12
20	↗ La Nature exposée	Erri De Luca (Gallimard)	-	2

ESSAIS-DOCUMENTS

1	⊕ Bienvenue place Beauvau	Olivia Recasens, Didier Hassoux et Christophe Labbé (Robert Laffont)	-	1
2	↘ La Vie secrète des arbres	Peter Wohlleben (Les Arènes)	1	4
3	↘ L'Avenir en commun	Jean-Luc Mélenchon (Seuil)	2	16
4	⊕ De la vertu	Jean-Luc Mélenchon, avec Cécile Amar (Ed. de l'Observatoire)	-	1
5	↘ Votre cerveau	Michel Cymes et Patrice Romedenne (Stock)	3	5
6	↘ Trois minutes à méditer	Christophe André (L'Iconoclaste)	5	11
7	↗ Histoire mondiale de la France	Sous la direction de Patrick Boucheron (Seuil)	8	11
8	↘ La mémoire n'en fait qu'a sa tête	Bernard Pivot (Albin Michel)	7	4
9	↘ Dans quelle France on vit	Anne Nivat (Fayard)	4	2
10	↘ Votre santé sans risque	Frédéric Saldmann (Albin Michel)	6	7
11	↗ Le Charme discret de l'intestin	Giulia Enders (Actes Sud)	16	100
12	↘ Décadence	Michel Onfray (Flammarion)	9	11
13	↗ Foutez-vous la paix ! Et commencez à vivre	Fabrice Midal (Flammarion/Versilio)	15	10
14	↘ Chère Ijeawele, ou un manifeste pour une éducation féministe	Chimamanda Ngozi Adichie (Gallimard)	12	3
15	↘ Nous habitons la Terre	Christiane Taubira (Philippe Rey)	10	5
16	↗ Colette et les siennes	Dominique Bona (Grasset)	19	2
17	↗ Sapiens. Une brève histoire de l'humanité	Yuval Noah Harari (Albin Michel)	20	49
18	↘ Le silence même n'est plus à toi	Asli Erdogan (Actes Sud)	14	5
19	↘ Directs du droit	Eric Dupond-Moretti et Stéphane Durand-Souffland (Michel Lafon)	13	7
20	↗ Macron par Macron	Emmanuel Macron (L'Aube/Le 1)	-	2

Annexe C – Classement « Top 50 » annuel (2016) paru dans le magazine *Livres Hebdo*

Top 50					Année 2016, estimation des ventes hors export, incluant les ventes en ligne © GFK/Livres Hebdo	
RANG	TITRE	AUTEUR	ÉDITEUR	PARUTION	VENTES EX.	
1	Harry Potter et l'enfant maudit	Jack Thorne	Gallimard Jeunesse	14 oct. 2016	851 800	
2	L'instant présent	Guillaume Musso	Pocket	24 mars 2016	632 800	
3	La fille de Brooklyn	Guillaume Musso	XO	24 mars 2016	545 200	
4	Elle & lui	Marc Levy	Pocket	7 janvier 2016	440 200	 4
5	La fille du train	Paula Hawkins	Pocket	8 sept. 2016	405 400	
6	L'amie prodigieuse : enfance, adolescence	Elena Ferrante	Folio	1 ^{er} janvier 2016	382 700	
7	Le charme discret de l'intestin	Giulia Enders	Actes Sud	1 ^{er} avril 2015	377 600	
8	Maman a tort	Michel Bussi	Pocket	4 mai 2016	370 900	
9	Chanson douce	Leïla Slimani	Gallimard	18 août 2016	358 100	 5
10	Le jour où j'ai appris à vivre	Laurent Gounelle	Pocket	7 avril 2016	330 700	
11	Ta deuxième vie commence quand...	Raphaëlle Giordano	Eyrolles	17 sept. 2015	318 400	
12	Tu me manques	Harlan Coben	Pocket	10 mars 2016	305 600	
13	Trois amis en quête de sagesse	C. André, A. Jollien, M. Ricard	L'Iconoclaste/Allary	13 janvier 2016	296 200	
14	Vivez mieux et plus longtemps	Michel Cymes	Stock	10 février 2016	295 500	
15	Blake et Mortimer 24 : Le testament de William S.	Yves Sente, André Juillard	Blake et Mortimer	25 nov. 2016	280 100	
16	Petit pays	Gaël Faye	Grasset	24 août 2016	279 100	
17	En attendant Bojangles	Olivier Bourdeaut	Finitude	8 janvier 2016	277 900	
18	Le secret du mari	Liane Moriarty	Le Livre de poche	6 avril 2016	273 900	 6
19	Lucky Luke d'après Morris 7 : La terre promise	Jul, Achdé	Lucky comics	4 nov. 2016	271 200	
20	L'horizon à l'envers	Marc Levy	R. Laffont	11 février 2016	265 000	
21	La mémoire des embruns	Karen Viggers	Le Livre de poche	30 mars 2016	244 500	
22	Simplissime : le livre de cuisine le plus facile...	Jean-François Mallet	Hachette Pratique	2 sept. 2015	238 900	
23	Le temps est assassin	Michel Bussi	Presses de la Cité	4 mai 2016	232 300	
24	Mimé dans les orties	Aurélié Valognes	Le Livre de poche	9 mars 2016	224 400	
25	Ça peut pas rater !	Gilles Legardinier	Pocket	3 mars 2016	210 300	
26	Une putain d'histoire	Bernard Minier	Pocket	12 mai 2016	209 600	 7
27	Le dompteur de lions	Camilla Läckberg	Actes Sud	11 mai 2016	177 700	
28	L'Arabe du futur 3 : 1985-1987	Riad Sattouf	Allary éditions	6 oct. 2016	175 300	
29	After 1	Anna Todd	Le Livre de poche	30 mars 2016	173 600	
30	La France pour la vie	Nicolas Sarkozy	Plon	25 janvier 2016	173 100	
31	Un président ne devrait pas dire ça...	G. Davet, F. L'homme	Stock	12 oct. 2016	172 600	
32	Pars avec lui	Agnès Ledig	Pocket	7 avril 2016	171 400	
33	Le bleu de tes yeux	Mary Higgins Clark	Le Livre de poche	30 déc. 2015	169 600	
34	Temps glaciaires	Fred Vargas	J'ai lu	20 avril 2016	168 300	
35	Je dirai malgré tout que cette vie fut belle	Jean d'Ormesson	Gallimard	1 ^{er} janvier 2016	167 000	
36	La vérité sur l'affaire Harry Quebert	Joël Dicker	Ed. de Fallois	28 mai 2014	165 400	
37	Vernon Subutex 1	Virginie Despentes	Le Livre de poche	2 mars 2016	156 400	
38	Vous n'aurez pas ma haine	Antoine Leiris	Fayard	30 mars 2016	155 700	
39	Murmures à la jeunesse	Christiane Taubira	P. Rey	2 février 2016	155 200	
40	Le mystère Henri Pick	David Foenninos	Gallimard	1 ^{er} avril 2016	155 100	
41	Harry Potter and the cursed child	J.-K. Rowling, J. Thorne, et al.	Little, Brown	31 juillet 2016	152 200	
42	Simplissime light	Jean-François Mallet	Hachette Pratique	30 mars 2016	151 800	
43	Comme un enfant perdu	Renaud Séchan	XO	26 mai 2016	151 800	
44	Guide des égarés	Jean d'Ormesson	Gallimard/H. d'Ormesson	3 oct. 2016	151 000	
45	Demain les chats	Bernard Werber	Albin Michel	28 sept. 2016	150 500	
46	One-punch man 1	Yusuke Murata	Kurokawa	14 janvier 2016	147 200	
47	Central Park	Guillaume Musso	Pocket	26 mars 2015	144 900	
48	La conjugaison pour tous	Collectif	Hatier	13 juin 2012	144 400	
49	Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur	Harper Lee	Le Livre de poche	15 nov. 2013	142 900	
50	Charlotte	David Foenninos	Folio	2 mai 2016	141 200	 8  9  10

Annexe D – Classement annuel 2016 Livres Hebdo, « Top 100 » catégorie Essais

Essais 1 à 50					Essais 51 à 100						
Année 2016, estimation des ventes hors export. incluant les ventes en ligne © GFK/Livres Hebdo					Année 2016, estimation des ventes hors export. incluant les ventes en ligne © GFK/Livres Hebdo						
RANG	TITRE	AUTEUR	ÉDITEUR	PARUTION	VENTES EX.	RANG	TITRE	AUTEUR	ÉDITEUR	PARUTION	VENTES EX.
1	Le charme discret de l'intestin	Giulia Enders	Actes Sud	1 ^{er} avril 2015	377 600	51	Penser l'Islam	Michel Onfray	Grasset	16 mars 2016	42 000
2	Trois amis en quête de sagesse	C. André, A. Jollien, M. Ricard	L'Iconoclaste/Allary	13 janvier 2016	296 200	52	Le miroir aux alouettes	Michel Onfray	Plon	17 mars 2016	42 000
3	La France pour la vie	Nicolas Sarkozy	Plon	25 janvier 2016	173 300	53	Mille vies valent mieux qu'une	Jean-Paul Belmondo	Fayard	3 nov. 2016	41 200
4	Un président ne devrait pas dire ça...	G. Davet, F. Lhomme	Stock	12 oct. 2016	172 600	54	La joie de l'amour : exhortation apostolique	pape François	Cerf	6 mars 2016	40 200
5	Je dirai malgré tout que cette vie fut belle	Jean d'Ormesson	Gallimard	1 ^{er} janvier 2016	167 000	55	La révolution transhumaniste	Luc Ferry	Plon	7 avril 2016	40 100
6	Vous n'aurez pas ma haine	Antoine Leliris	Fayard	30 mars 2016	155 700	56	N'ayez pas peur de la vie	Patricia Darré	M. Lafon	4 février 2016	38 800
7	Murmures à la jeunesse	Christiane Taubira	P. Rey	2 février 2016	155 200	57	N'avez pas peur de la vie	Victoire Maçon Dauvergne	Les Arènes	6 janvier 2016	38 800
8	Comme un enfant perdu	Renaud Séchan	XO	26 mai 2016	153 800	58	Jamais assez maigre : journal d'un top model	Ivan Jablonka	Seuil	23 août 2016	37 700
9	Guide des égarés	Jean d'Ormesson	Gallimard/H.d'Ormesson	3 oct. 2016	151 000	59	Il est avantageux d'avoir où aller	Emmanuel Carrère	P.O.L.	11 février 2016	36 200
10	Sur les chemins noirs	Sylvain Tesson	Gallimard	13 oct. 2016	138 200	60	Ne vous résignez pas !	Bruno Le Maire	Albin Michel	24 février 2016	35 200
11	Les lois naturelles de l'enfant	Céline Alvarez	Les Arènes	31 août 2016	125 600	61	100 jours pour que la France réussisse	France 2022, Jacques Attali	Fayard	6 avril 2016	35 000
12	Ce que je ne pouvais pas dire : 2007-2016	Jean-Louis Debré	R. Laffont	21 avril 2016	118 900	62	Antispéciste	Aymeric Caron	Don Quichotte	7 avril 2016	34 900
13	Comédie française : ça a débuté comme ça...	Fabrice Luchini	Flammarion	2 mars 2016	115 400	63	Tout déprimé est un bien portant qui s'ignore	Michel Lejoyeux	Lattès	20 janvier 2016	34 600
14	Le guide : la preuve de l'après-vie ?	Stéphane Allix	Albin Michel	28 oct. 2015	104 900	64	7 façons d'être heureux ou Les paradoxes...	Luc Ferry	XO	3 nov. 2016	32 871
15	Calme et attentif comme une grenouille	Eline Snel	Les Arènes	15 mars 2012	98 800	65	Prenez le temps d'e-penser 1	Bruce Benamran	Marabout	4 nov. 2015	32 642
16	Tout ce qu'il ne faut pas dire : insécurité...	Bertrand Soubelet	Plon	24 mars 2016	95 400	66	Une colère noire : lettre à mon fils	Ta-Nehisi Coates	Autrement	27 janvier 2016	32 098
17	Sapiens : une brève histoire de l'humanité	Yuval Noah Harari	Albin Michel	2 sept. 2015	93 300	67	La fabrique du monstre : 10 ans d'immersion...	Philippe Pujol	Les Arènes	13 janvier 2016	30 889
18	Révolution	Emmanuel Macron	XO	24 nov. 2016	87 000	68	Maman...	Sylvie Vartan	XO	21 avril 2016	30 107
19	Métronome 2 : Paris intime au fil de ses rues	Lorant Deutsch	M. Lafon	1 ^{er} sept. 2016	83 000	69	Flic	Michel Neyret	Plon	1 ^{er} oct. 2016	29 906
20	Les cloches sonneront-elles encore demain ?	Philippe de Villiers	Albin Michel	12 oct. 2016	81 900	70	Télé-réalité, le manuel pour percer	Jeremstar	Hugo Image	4 mai 2016	29 090
21	L'avenir en commun	Jean-Luc Mélenchon	Seuil	1 ^{er} déc. 2016	81 700	71	Le grand dictionnaire des malaises...	Jacques Martel	Quintessence	30 oct. 2007	28 748
22	La puissance de la joie	Frédéric Lenoir	Fayard	14 oct. 2015	80 900	72	Je pense trop : comment canaliser ce mental...	Christel Petitcollin	Guy Trédaniel	30 nov. 2010	28 055
23	Le nom de Dieu est miséricorde	pape François	R. Laffont	14 janvier 2016	80 500	73	Conversations privées avec le Président	A. André, K. Rissouli	Albin Michel	17 août 2016	27 932
24	Tout pour la France	Nicolas Sarkozy	Plon	24 août 2016	78 500	74	Tant pis ! Nos enfants paieront	François Lenglet	Albin Michel	31 août 2016	27 030
25	Pilleurs d'Etat	Philippe Pascot	Max Milo	15 mai 2015	76 800	75	Là où le soleil disparaît : autobiographie	Cornelle	XO	6 oct. 2016	25 697
26	Un quinquennat pour rien	Eric Zemmour	Albin Michel	7 sept. 2016	71 100	76	L'esprit du judaïsme	Bernard-Henri Lévy	Grasset	3 février 2016	25 565
27	Libérez votre cerveau !	Idriss Aberkane	R. Laffont	6 oct. 2016	70 800	77	Le vrai goût des tomates mûres	Patrick Sébastien	XO	31 mars 2016	24 994
28	De l'âme	François Cheng	Albin Michel	3 nov. 2016	66 000	78	Les vertus de l'échec	Charles Pépin	Allary éditions	22 sept. 2016	24 855
29	Economie du bien commun	Jean Tirole	PUF	11 mai 2016	64 900	79	Bienvenue à Calais : les raisons de la colère	Marie-Françoise Colombani	Actes Sud	6 février 2016	24 757
30	Lettres à Anne : 1962-1995	François Mitterrand	Gallimard	13 oct. 2016	62 400	80	Trop intelligent pour être heureux ?	Jeanne Slaud-Facchin	Odile Jacob	13 mars 2008	24 653
31	L'homme nu	Marc Dugain	Plon	21 avril 2016	62 200	81	La face cachée du Quai d'Orsay	Vincent Jauvert	R. Laffont	7 avril 2016	24 347
32	Promenades en bord de mer et étonnements...	Olivier de Kersauson	Cherche Midi	3 nov. 2016	60 000	82	Un cadeau du ciel...	Françoise Hardy	Ed. des Equateurs	3 nov. 2016	24 344
33	Un fauteuil sur la Seine	Amin Maalouf	Grasset	9 mars 2016	57 900	83	Palmyre : l'irremplaçable trésor	Paul Veyne	Albin Michel	28 oct. 2015	23 820
34	Vaincre le totalitarisme islamique	François Fillon	Albin Michel	28 sept. 2016	57 600	84	Le pays qu'habitait Albert Einstein : essai	Etienne Klein	Actes Sud	19 oct. 2016	23 241
35	Iconne	Natoo	Ed. Privé	9 avril 2015	56 500	85	Médecin du Raid : vivre en état d'urgence	Matthieu Langlois	Albin Michel	19 oct. 2016	23 141
36	Le moment est venu de dire ce que j'ai vu	Philippe de Villiers	Albin Michel	30 sept. 2015	56 000	86	Comment tu parles de ton père	Joann Sfar	Albin Michel	17 août 2016	22 302
37	Journal d'un vampire en pyjama	Mathias Malzieu	Albin Michel	27 janvier 2016	54 600	87	XXI, n° 33 L'Europe éclatée	Collectif	XXI	13 janvier 2016	22 113
38	Trop vite	Nabila Benattia	R. Laffont	14 avril 2016	52 800	88	Histoire du silence	Alain Corbin	Albin Michel	30 mars 2016	21 771
39	La convergence des consciences	Pierre Rabhi	Le Passeur éditeur	13 oct. 2016	52 100	89	Le carnet scientifique	Mathieu Vidard	Grasset	12 oct. 2016	21 707
40	Dans un monde qui change, retrouver...	Conf. des évêques de France	Cerf	14 oct. 2016	49 900	90	Les pourquoi de l'histoire 3	Stéphane Bern	Albin Michel	1 ^{er} juin 2016	21 692
41	La cause du peuple	Patrick Buisson	Perrin	29 sept. 2016	49 200	91	Vouloir toucher les étoiles	Mike Horn	XO	1 ^{er} oct. 2015	21 313
42	Pour un Etat fort	Alain Juppé	Lattès	6 janvier 2016	47 800	92	Souriez, vous êtes français !	Bernard Maris	Grasset	4 mai 2016	21 166
43	La nuit de feu	Eric-Emmanuel Schmitt	Albin Michel	2 sept. 2015	47 400	93	Croire au bonheur	Ingrid Chauvin	Plon	3 nov. 2016	21 151
44	Ivres paradis, bonheurs héroïques	Boris Cyrulnik	O. Jacob	13 avril 2016	46 100	94	Aller-retour en absurde : best of	Stéphane De Groot	Plon	27 oct. 2016	20 953
45	Born to run	Bruce Springsteen	Albin Michel	15 oct. 2016	45 300	95	Foutez-nous la paix !	Isabelle Saporta	Albin Michel	17 février 2016	20 853
46	Terreur dans l'Hexagone	Gilles Kepel, Antoine Jardin	Gallimard	15 déc. 2015	44 800	96	La grande histoire du monde	François Reynaert	Fayard	5 oct. 2016	20 626
47	Le pouvoir au féminin : Marie-Thérèse d'Autriche	Elisabeth Badinter	Flammarion	9 nov. 2016	43 800	97	Agent secret	Jean-Marc Gadoullet	R. Laffont	15 sept. 2016	20 494
48	Les questions cons	Hugo	First	21 janvier 2016	43 500	98	WC book 2017	Pascal Petiot	Sand	1 ^{er} sept. 2016	20 365
49	Faire	François Fillon	Albin Michel	16 sept. 2015	42 700	99	Cinq ans pour l'emploi	Alain Juppé	Lattès	11 mai 2016	20 358
50	Le grand roman des maths	Mickaël Launay	Flammarion	2 nov. 2016	42 600	100	Nos très chers émirs	C. Chesnot, G. Malbrunot	M. Lafon	20 oct. 2016	20 251

Annexe E – Classement annuel 2016 Livres Hebdo, « Top 50 » catégorie Poches

Illustre la variabilité des chiffres de vente en fonction du genre et du nombre d'œuvres présentes au classement (cinquante ou cent). Ici, les ventes du livre à la cinquantième position, *Avant toi* de Jojo Moyes, s'élèvent à 94 100 exemplaires. Elles sont plus conséquentes que les ventes du dernier livre de la liste « Beaux livres », car le format poche est à bas prix et touche un lectorat plus large.

Année 2016, estimation des ventes hors expo incluant les ventes en ligne © GFK/Livres Hebdo

Poches		AUTEUR	ÉDITEUR	PARUTION	VENTES (exemplaires)
1	L'instant présent	Guillaume Musso	Pocket	24 mars 2016	632 800
2	Elle & lui	Marc Levy	Pocket	7 janvier 2016	440 200
3	La fille du train	Paula Hawkins	Pocket	8 sept. 2016	405 400
4	L'amie prodigieuse : enfance, adolescence	Elena Ferrante	Folio	1 ^{er} janvier 2016	382 700
5	Maman a tort	Michel Bussi	Pocket	4 mai 2016	370 900
6	Le jour où j'ai appris à vivre	Laurent Gounelle	Pocket	7 avril 2016	330 700
7	Tu me manques	Harlan Coben	Pocket	10 mars 2016	305 600
8	Le secret du mari	Liane Moriarty	Le Livre de poche	6 avril 2016	273 900
9	La mémoire des embruns	Karen Viggers	Le Livre de poche	30 mars 2016	244 500
10	Mémé dans les orties	Aurélié Valognes	Le Livre de poche	9 mars 2016	224 400
11	Ça peut pas rater !	Gilles Legardinier	Pocket	3 mars 2016	210 300
12	Une putain d'histoire	Bernard Minier	Pocket	12 mai 2016	209 600
13	After 1	Anna Todd	Le Livre de poche	30 mars 2016	173 600
14	Pars avec lui	Agnès Ledig	Pocket	7 avril 2016	171 400
15	Le bleu de tes yeux	Mary Higgins Clark	Le Livre de poche	30 déc. 2015	169 600
16	Temps glaciaires	Fred Vargas	J'ai lu	20 avril 2016	168 300
17	La vérité sur l'affaire Harry Quebert	Joël Dicker	Ed. de Fallois	28 mai 2014	165 400
18	Vernon Subutex 1	Virginie Despentes	Le Livre de poche	2 mars 2016	156 400
19	Central Park	Guillaume Musso	Pocket	26 mars 2015	144 900
20	Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur	Harper Lee	Le Livre de poche	15 nov. 2013	142 900
21	Charlotte	David Foenkinos	Folio	2 mai 2016	141 200
22	La vie est facile, ne t'inquiète pas	Agnès Martin-Lugand	Pocket	2 juin 2016	140 900
23	Les nuits de Reykjavik	Arnaldur Indridason	Points	7 janvier 2016	138 600
24	Les quatre accords toltèques : la voie...	Miguel Ruiz	Jouvence	11 janvier 2016	132 100
25	After 2 : After we collided	Anna Todd	Le Livre de poche	4 mai 2016	128 300
26	Réparer les vivants	Maylis de Kerangal	Folio	13 mai 2015	127 200
27	Paris est une fête	Ernest Hemingway	Folio	6 sept. 2012	123 000
28	Opération Napoléon	Arnaldur Indridason	Points	6 oct. 2016	120 700
29	L'étranger	Albert Camus	Folio	1 ^{er} janvier 1972	118 800
30	Les gens heureux lisent et boivent du café	Agnès Martin-Lugand	Pocket	5 juin 2014	118 400
31	Le siècle 3 : Aux portes de l'éternité	Ken Follett	Le Livre de poche	3 février 2016	117 500
32	13 à table ! 2017 : les Restos du cœur	Collectif	Pocket	3 nov. 2016	112 500
33	Pandemia	Franck Thilliez	Pocket	26 mai 2016	109 700
34	Les enquêtes du département V : Dossier 64	Jussi Adler-Olsen	Le Livre de poche	6 janvier 2016	108 400
35	Un avion sans elle	Michel Bussi	Pocket	7 mars 2013	108 100
36	Dans la ville en feu	Michael Connelly	Le Livre de poche	4 mai 2016	108 000
37	Les intéressants	Meg Wolitzer	Le Livre de poche	6 avril 2016	107 800
38	After 3 : After we fell	Anna Todd	Le Livre de poche	1 ^{er} juin 2016	107 200
39	Le liseur du 6h27	Jean-Paul Didierlaurent	Folio	27 août 2015	106 200
40	Un goût de cannelle et d'espoir	Sarah McCoy	Pocket	2 avril 2015	103 300
41	Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier	Patrick Modiano	Folio	11 février 2016	103 000
42	Gravé dans le sable	Michel Bussi	Pocket	1 ^{er} oct. 2015	102 000
43	La petite boulangerie du bout du monde	Jenny Colgan	Pocket	7 janvier 2016	101 100
44	Bridget Jones : folle de lui, n° 3	Helen Fielding	J'ai lu	2 mars 2016	99 600
45	Mirage	Douglas Kennedy	Pocket	2 mars 2016	97 800
46	Le pouvoir du moment présent : guide d'éveil ...	Eckhart Tolle	Pocket	1 ^{er} oct. 2016	97 600
47	Au revoir là-haut	Pierre Lemaitre	J'ai lu	28 août 2010	97 600
48	L'homme qui voulait être heureux	Laurent Gounelle	Le Livre de poche	22 avril 2015	96 900
49	La bibliothèque des cœurs cabossés	Katarina Bivald	Pocket	1 ^{er} avril 2010	95 800
50	Avant toi	Jojo Moyes	J'ai lu	4 mai 2016	94 200
		Milady		10 juin 2016	94 100

Annexe F – Classement annuel 2016 *Livres Hebdo*, « Top 50 » catégorie Beaux livres

Les chiffres de vente sont moins conséquents que dans les catégories Romans ou Poche, du fait du prix élevé propre aux beaux livres.















Beaux livres		Année 2016, estimation des ventes hors expo incluant les ventes en ligne © GfK/Livres Hebdo			RANG
RANG	TITRE	AUTEUR	ÉDITEUR	PARUTION	VENTES EST.
1	Le Canard enchaîné : 100 ans	Collectif	Seuil	27 oct. 2016	84 000
2	On va déguster	François-Régis Gaudry	Marabout	25 nov. 2015	36 300
3	Comment je m'habille aujourd'hui?	Inès de La Fressange	Flammarion	29 nov. 2016	24 700
4	Hergé : Paris, Grand Palais, Galeries nationales	Collectif	RMN-Grand Palais	14 sept. 2016	23 000
5	Rouge, histoire d'une couleur	Michel Pastoureau	Seuil	6 oct. 2016	20 600
6	Le grand manuel du pâtissier	Mélanie Dupuis	Marabout	22 oct. 2014	16 000
7	Jean-Jacques Goldman : sur ses traces	Alexandre Fievé	Gründ	6 oct. 2016	14 700
8	Nos 52 week-ends coups de cœur...	Philippe Gloaguen	Hachette Tourisme	14 oct. 2015	13 800
9	Harry Potter : la magie des films	Collectif	Huginn & Muninn	23 oct. 2015	13 500
10	Le livre des merveilles technologiques	Igor et Grichka Bogdanoff	Flammarion	28 sept. 2016	13 500
11	Mike Horn : aventurier de l'extrême	Mike Horn	Chêne	19 oct. 2016	12 900
12	The legend of Zelda	Nintendo co.	Soleil	4 déc. 2013	12 700
13	Les pieds sur terre	Nicolas Vanier	La Martinière	15 sept. 2016	12 500
14	Icones de l'art moderne : la collection Chitroukine	Collectif	Gallimard	27 oct. 2016	11 500
15	World of Warcraft : chroniques 1	Chris Metzen, Matt Burns	Panini Books	8 juin 2016	11 400
16	Magritte : la trahison des images	Collectif	Ed. du Centre Pompidou	7 sept. 2016	11 400
17	Pâtisserie : leçons en pas à pas	Philippe Urraca	Chêne	19 oct. 2016	11 200
18	Nos 50 grands voyages : à faire dans sa vie	Philippe Gloaguen	Hachette Tourisme	19 oct. 2016	11 200
19	Le Petit Larousse pâtissier	Collectif	Larousse	16 oct. 2013	11 100
20	Mon lookbook	Cristina Cordula	Larousse	19 oct. 2016	11 100
21	Belmondo par Belmondo	Jean-Paul Belmondo	Fayard	3 nov. 2016	10 400
22	Le petit Larousse des apéritifs dînatoires	Collectif	Larousse	17 sept. 2014	10 000
23	Atlas de botanique poétique	Francis Hallé	Arthaud	19 oct. 2016	9 800
24	Ferrandi, l'école française de gastronomie	Collectif	Hachette Pratique	15 oct. 2014	9 800
25	Ultimate Star wars	Collectif	Hachette Pratique	30 sept. 2015	9 800
26	Love, style, life	Garance Doré	Flammarion	2 déc. 2015	9 600
27	Harry Potter : le grimoire des objets magiques	Jody Revenson	Huginn & Muninn	28 oct. 2016	9 600
28	Dis Jérôme... c'était comment avant ?	J. Bonaldi, F. Elzingre	Gründ	20 oct. 2016	9 500
29	Atlas obscura : à la découverte des merveilles...	Joshua Foer	Marabout	3 nov. 2016	9 500
30	Le livre de l'année 2016	Collectif	L'Equipe	12 déc. 2016	9 400
31	Livre d'or du football 2016	F. Jouhaud, G. Ejnès	Solar	25 août 2016	9 100
32	Pâtisserie 210 recettes, 3 200 photos...	Christophe Felder	La Martinière	7 oct. 2010	9 000
33	Les plus beaux villages de France	Collectif	Flammarion	16 mars 2016	9 000
34	Harry Potter, le grand livre des créatures	Jody Revenson	Huginn & Muninn	14 nov. 2014	8 800
35	Dialogues sous le ciel étoilé	Jean-Pierre Luminet	R. Laffont	3 nov. 2016	8 700
36	Paul Klee : l'ironie à l'œuvre	Collectif	Ed. du Centre Pompidou	30 mars 2016	8 600
37	Les arnaques de la médecine	Michel Cymes	Chêne	5 oct. 2016	8 600
38	Le tour de France gourmand de Julie Andrieu	Julie Andrieu	Ed. Alain Ducasse	10 mars 2016	8 300
39	Bible : les récits fondateurs	Frédéric Boyer, Serge Bloch	Bayard	28 sept. 2016	8 300
40	Le Petit Larousse cuisinier	Collectif	Larousse	9 oct. 2013	8 100
41	Charlotte	D. Foenkinos, C. Salomon	Gallimard	8 oct. 2015	7 800
42	Nos 1 200 coups de cœur en France	Le Routard	Hachette Tourisme	1 ^{er} oct. 2014	7 700
43	Toujours aussi cons !	Cabu	le Cherche Midi	12 nov. 2015	7 500
44	Harry Potter, le grand atlas : la magie au cinéma	Collectif	Huginn & Muninn	26 juin 2015	7 500
45	Seydou Keita : exposition,...	Collectif	RMN-Grand Palais	23 mars 2016	7 500
46	Star wars : le réveil de la force	Jason Fry	Hachette Pratique	18 déc. 2015	7 500
47	Vendée Globe : les aventuriers du Grand Sud	Dino Di Meo	Hugo Image	20 oct. 2016	7 400
48	Game of thrones : Le trône de fer, les maisons...	Collectif	La Martinière	12 mai 2016	7 300
49	Johnny Hallyday, notre icône	Laurent Lavigne	Hugo Image	13 oct. 2016	7 200
50	Histoire de l'art	Ernst Hans Gombrich	Phaidon	26 juin 2001	7 200

Annexe G – Exemple d'un classement hebdomadaire *Livres Hebdo*, catégorie Romans, semblable à celui du magazine *L'Express*

ROMANS			CLASSEMENT	TITRE	AUTEUR	ÉDITEUR/PRIX
01	▲	01	2 ^e sem.	Le cas Maloussino, vol. 1 : Ils m'ont menti	Daniel Pennac	Gallimard 21 €
02	▼	02	3 ^e sem.	Camie prodigieuse, vol. 3 : Celle qui fait et celle qui reste	Elena Ferrante	Gallimard 23 €
03	▲	03	2 ^e sem.	Calendrier girl Janvier	Audrey Carlan	Hugo Roman 9,95 €
04	▼	04	4 ^e sem.	Te dessoinne vie commence quand tu comprends que tu n'as qu'une	Raphaëlle Giordano	Eyrolles 14,9 €
05	▲	05	2 ^e sem.	Chanson douce	Lella Silmani	Gallimard 18 €
06	▼	06	2 ^e sem.	Petit pays	Gael Faye	Grasset 18 €
07	▲	07	2 ^e sem.	Le saut de l'ange	Lisa Gardner	Albin Michel 22 €
08	▼	08	3 ^e sem.	Danser au bord de l'abîme	Grigore Delacourt	Lattès 19 €
09	▲	09	2 ^e sem.	Arrête avec tes messages	Philippe Besson	Julliard 18 €
10	▲	10	2 ^e sem.	Article 353 du Code pénal	Tanguy Viel	Minuit 14,5 €
11	▼	11	1 ^{er} sem.	Et tu trouveras le trésor qui dort en toi	Laurie Gourle	Neris 10,9 €
12	▼	12	3 ^e sem.	Devenir les chats	Bernard Werber	Albin Michel 20,5 €
13	▼	13	2 ^e sem.	Le dernier des nôtres : une histoire d'amour interdite...	Ashraf de Darmak-Soussi	Grasset 22 €
14	▼	14	2 ^e sem.	Le Bureau des jardins et des étangs	Dides Decoin	Stock 20,5 €
15	NOUVEAU	15		Musique	Danielle Sidel	Presses de la Cité 10,99 €
16	NOUVEAU	16		Off campus, vol. 4 : The goal	Elle Kennedy	Hugo Roman 17 €
17	▼	17	4 ^e sem.	La fille de Brooklyn	Guillaume Musso	XD 21,9 €
18	▼	18	1 ^{er} sem.	Intimidation	Harlan Coben	Belfond 21,5 €
19	▼	19	9 ^e sem.	L'espionne	Paulo Coelho	Flammarion 17,9 €
20	NOUVEAU	20		Théo	Mazarine Pinget	Julliard 20 €
21	▼	21	1 ^{er} sem.	Le premier miracle	Gilles Legardier	Flammarion 19,9 €
22	▼	22	9 ^e sem.	Autre-monde, vol. 7 : Genève	Maxime Chattam	Albin Michel 22,5 €
23	▼	23	9 ^e sem.	Le péage de la Belle au bois dormant	Mary Higgins Clark, Alafar Burke	Albin Michel 20 €
24	▼	24	1 ^{er} sem.	La vengeance des mères	Jim Fergus	Cherche Midi 22 €
25	NOUVEAU	25		Le dimanche des mères	Graham Swift	Gallimard 14,5 €
26	▼	26	1 ^{er} sem.	Dans la paix des saisons	Christian Signol	Albin Michel 19,9 €
27	NOUVEAU	27		New York odyssee	Kristopher Jansma	Rue Fromentin 22 €
28	▼	28	20 ^e sem.	Babylone	Yasmina Reza	Flammarion 20 €
29	NOUVEAU	29		Fifty shades, vol. 2 : Cinquante nuances plus sombres	E.L. James	Lattès 17 €
30	▼	30	2 ^e sem.	L'année prodigieuse : enfance, adolescence	Elena Ferrante	Gallimard 26,5 €
31	▼	31	1 ^{er} sem.	Le bazar des mauvais rêves	Stephen King	Albin Michel 23,9 €
32	NOUVEAU	32		Dernière les portes	B.A. Paris	Hugo Roman 19,95 €
33	NOUVEAU	33		Le Grand Paris	Aurélien Bellanger	Gallimard 22 €
34	▼	34	5 ^e sem.	En attendant Bojangles	Olivier Bourdeaut	Finitude 15,5 €
35	▼	35	8 ^e sem.	La chimiste	Stephanie Meyer	Lattès 22 €
36	▼	36	3 ^e sem.	Le temps est assassin	Michel Bussi	Presses de la Cité 21,5 €
37	▼	37	1 ^{er} sem.	Repose-toi sur moi	Serge Joncour	Flammarion 21 €
38	▼	38	1 ^{er} sem.	Le cri	Nicolas Beuglet	XD 19,9 €
39	▼	39	8 ^e sem.	L'homme qui voyait à travers les visages	Éric-Emmanuel Schmitt	Albin Michel 22 €
40	▼	40	1 ^{er} sem.	Face à la mer	Françoise Bourdin	Belfond 21,5 €
41	NOUVEAU	41		Never new, vol. 3	Colleen Hoover, Tarryn Fisher	Hugo Roman 9,95 €
42	▼	42	2 ^e sem.	Agatha Raisin enquête, vol. 1 : La quiche fatale	M.C. Beaton	Albin Michel 14 €
43	▼	43	2 ^e sem.	L'archipel d'une autre vie	André Makine	Seuil 18 €
44	NOUVEAU	44		Sexy Lawyers, vol. 2 : Sous influence	Emma Chase	Hugo Roman 17 €
45	NOUVEAU	45		Une jeunesse perdue	Jean-Marie Rouart	Gallimard 19 €
46	NOUVEAU	46		Toxique	Nicolas Tackian	Calmann-Lévy 18,9 €
47	NOUVEAU	47		Peggy dans les phares	Marie-Eve Lacasse	Flammarion 18 €
48	NOUVEAU	48		Les amants du presbytère	Marie-Bernadette Dupuy	Calmann-Lévy 19,5 €
49	▼	49	10 ^e sem.	Agatha Raisin enquête, vol. 3 Pas de pot pour la jardinière	M.C. Beaton	Albin Michel 14 €
50	▼	50	5 ^e sem.	Camie prodigieuse, vol. 2 : Le nouveau nom	Elena Ferrante	Gallimard 23,5 €

Annexe H – Exemple d'un classement hebdomadaire Edistat, les sept premiers titres.

Pour chaque titre, nous retrouvons de nouveau sa position dans le classement et l'évolution de celle-ci semaine après semaine.

EDISTAT											Rechercher ISBN13, titre, auteur...	plus de critères
STATISTIQUES DE L'ÉDITION												
Top 200 ventes hebdomadaires marché											Semaine 17 du 24 au 30 Avril 2017	
Rang ▲	+/-	Sem.	Visuel	Titre	Auteurs	Segment	Editeur	Parution	Prix			
1	+2	2		La dernière des stanfield 9782221157855	Levy, Marc	Fiction (hors poche)	Robert Laffont / Versilio	20/04/2017	21.90 €		Accès libre	
2	-1	5		Un appartement à paris 9782845639614	Musso, Guillaume	Fiction (hors poche)	Xo	30/03/2017	21.90 €		Accès libre	
3	-1	5		La fille de brooklyn 9782266275149	Musso, Guillaume	Fiction (poche)	Pocket	30/03/2017	8.20 €		Accès libre	
4	+34	12		Votre sante sans risque ; vous etes une force de la nature sans le savoir 9782226324788	Saldmann, Frederic	Vie pratique & Loisirs	Albin Michel	08/02/2017	19.50 €			
5	=	4		Le tour du monde du roi zibeline 9782070178643	Rufin, Jean-christophe	Fiction (hors poche)	Gallimard	06/04/2017	20.00 €			
6	=	70		L'amie prodigieuse 9782070466122	Ferrante, Elena	Fiction (poche)	Gallimard	01/01/2016	8.20 €			
7	=	4		Desolee, je suis attendue 9782266275132	Martin-lugand, Agnes	Fiction (poche)	Pocket	06/04/2017	7.40 €			

Annexe I – Classement annuel 2016 Livres Hebdo, « Top 100 » catégorie Romans

Romans 1 à 50		Année 2016, estimation des ventes hors export, incluant les ventes en ligne © GFK/Livres Hebdo			
RANG	TITRE	AUTEUR	ÉDITEUR	PARUTION	VENTES EX.
1	La fille de Brooklyn	Guillaume Musso	XO	24 mars 2016	545 200
2	Chanson douce	Leïla Slimani	Gallimard	18 août 2016	358 100
3	Ta deuxième vie commence...	Raphaëlle Giordano	Eyrolles	17 sept. 2015	318 400
4	Petit pays	Gaël Faye	Grasset	24 août 2016	279 100
5	En attendant Bojangles	Olivier Bourdeaut	Finitude	8 janvier 2016	277 900
6	L'horizon à l'envers	Marc Levy	R. Laffont	11 février 2016	265 000
7	Le temps est assassin	Michel Bussi	Presses de la Cité	4 mai 2016	232 300
8	Le dompteur de lions	Camilla Läckberg	Actes Sud	11 mai 2016	177 700
9	Le mystère Henri Pick	David Foerkinos	Gallimard	1 ^{er} avril 2016	155 100
10	Demain les chats	Bernard Werber	Albin Michel	28 sept. 2016	150 500
11	Trois jours et une vie	Pierre Lemaître	Albin Michel	2 mars 2016	134 300
12	After 6, Before : saison 1	Anna Todd	Hugo Roman	7 janvier 2016	122 700
13	Intimidation	Harlan Coben	Belfond	1 ^{er} oct. 2016	121 600
14	Et tu trouveras le trésor qui dort en toi	Laurent Gounelle	Kero	5 oct. 2016	120 300
15	Désolée, je suis attendue	Agnès Martin-Lugand	M. Lafon	14 avril 2016	120 200
16	Congo requiem	Jean-Christophe Grangé	Albin Michel	4 mai 2016	116 300
17	La fille du train	Paula Hawkins	Sonatine	7 mai 2015	113 300
18	Le livre des Baltimore	Joël Dicker	Ed. de Fallois	30 sept. 2015	112 900
19	Le dernier des nôtres	A. de Clermont-Tonnerre	Grasset	17 août 2016	108 100
20	Riquet à la houppe	Amélie Nothomb	Albin Michel	17 août 2016	106 400
21	Le premier miracle	Gilles Legardinier	Flammarion	5 oct. 2016	100 900
22	L'amie prodigieuse 2 : Le nouveau nom	Elena Ferrante	Gallimard	7 janvier 2016	95 800
23	Le grand marin	Catherine Poulain	Ed. de l'Olivier	4 février 2016	95 500
24	Mémoire de fille	Annie Ernaux	Gallimard	1 ^{er} avril 2016	95 500
25	L'homme qui voyait à travers les visages	Eric-Emmanuel Schmitt	Albin Michel	31 août 2016	93 300
26	Rêver	Franck Thilliez	Fleuve éditions	26 mai 2016	89 900
27	On regrettera plus tard	Agnès Ledig	Albin Michel	2 mars 2016	87 500
28	After 7, Before : saison 2	Anna Todd	Hugo Roman	4 février 2016	85 900
29	Envoyée spéciale	Jean Echenoz	Minuit	7 janvier 2016	85 300
30	D'après une histoire vraie	Delphine de Vigan	Lattès	26 août 2015	83 000
31	Ecoutez nos défaites	Laurent Gaudé	Actes Sud	17 août 2016	82 900
32	Le coma des mortels	Maxime Chattam	Albin Michel	1 ^{er} juin 2016	82 000
33	Babylone	Yasmina Reza	Flammarion	31 août 2016	81 300
34	Le temps des regrets	Mary Higgins Clark	Albin Michel	25 mai 2016	79 900
35	Dans la paix des saisons	Christian Signol	Albin Michel	28 sept. 2016	78 300
36	Dieu n'habite pas La Havane	Yasmina Khadra	Julliard	18 août 2016	75 400
37	Face à la mer	Françoise Bourdin	Belfond	15 sept. 2016	70 000
38	Se souvenir des jours de fête	Christian Signol	Albin Michel	30 mars 2016	66 200
39	L'empire du Graal	E. Giacometti, J. Ravenne	Lattès	18 mai 2016	66 000
40	City on fire	Garth Risk Hallberg	Plon	14 janvier 2016	65 100
41	La vengeance des mères	Jim Fergus	Cherche Midi	22 sept. 2016	64 400
42	Comme une respiration...	Jean Teulé	Julliard	1 ^{er} oct. 2016	62 000
43	L'archipel d'une autre vie	Andrei Makine	Seuil	18 août 2016	61 800
44	Autre-monde 7 : Genèse	Maxime Chattam	Albin Michel	16 nov. 2016	60 300
45	2084 : la fin du monde	Boualem Sansal	Gallimard	20 août 2015	56 300
46	François le Petit : chronique d'un règne	Patrick Rambaud	Grasset	6 janvier 2016	56 100
47	Carnets noirs	Stephen King	Albin Michel	2 mars 2016	56 000
48	Mariachi Plaza	Michael Connelly	Calmann-Lévy	4 mai 2016	53 500
49	Les enquêtes du département V : Promesse	Jussi Adler-Olsen	Albin Michel	30 déc. 2015	53 300
50	Le piège de la Belle au bois dormant	M. Higgins Clark, A. Burke	Albin Michel	16 nov. 2016	52 600

Annexe J – Suite du classement annuel 2016 *Livres Hebdo*, « Top 100 » catégorie Romans

En ressortent les pourcentages suivants : 70 % de vente de livres Français (langue française), 20 % de livres anglophones et 10 % de livres en langues étrangères.

Romans 51 à 100		Année 2016, estimation des ventes hors ligne incluant les ventes en ligne © GfK/Livres Hebdo		
RANG	TITRE	AUTEUR	ÉDITEUR	PARUTION
51	Ma part de Gaulois	Magyd Cherfi	Actes Sud	17 août 2016
52	Landon 1 : Nothing more	Anna Todd	Hugo Roman	7 juillet 2016
53	Le bazar des mauvais rêves	Stephen King	Albin Michel	15 oct. 2016
54	Une avalanche de conséquences	Elizabeth George	Presses de la Cité	22 sept. 2016
55	Ahlam	Marc Trévidic	Lattès	6 janvier 2016
56	L'espionne	Paulo Coelho	Flammarion	16 nov. 2016
57	La succession	Jean-Paul Dubois	Ed. de l'Olivier	18 août 2016
58	L'assassin qui rêvait d'une place au paradis	Jonas Jonasson	Presses de la Cité	18 février 2016
59	Histoire de la violence	Edouard Louis	Seuil	7 janvier 2016
60	L'arracheuse de dents	Franz-Olivier Giesbert	Gallimard	10 mars 2016
61	Repose-toi sur moi	Serge Joncour	Flammarion	17 août 2016
62	Avenue des mystères	John Irving	Seuil	6 mai 2016
63	Les bottes suédoises	Henning Mankell	Seuil	18 août 2016
64	On dirait nous	Didier Van Cauwelaert	Albin Michel	4 mai 2016
65	Millénum 4 : Ce qui ne me tue pas	David Lagercrantz	Actes Sud	27 août 2015
66	Agatha Raisin enquête 1 : La quiche fatale	M. C. Beaton	Albin Michel	1 ^{er} juin 2016
67	La renverse	Olivier Adam	Flammarion	6 janvier 2016
68	Désorientale	Négar Djavadi	Liana Levi	25 août 2016
69	L'insouciance	Karine Tuil	Gallimard	18 août 2016
70	Une enquête de Kay Scarpetta : Inhumaine	Patricia Cornwell	Ed. des 2 terres	2 mars 2016
71	L'arbre du pays Toraja	Philippe Claudel	Stock	4 janvier 2016
72	Le trône de fer : l'intégrale 1	George R. R. Martin	J'ai lu	20 janvier 2010
73	Désaxé	Lars Kepler	Actes Sud	6 janvier 2016
74	Continuer	Laurent Mauvignier	Minuit	1 ^{er} sept. 2016
75	Condor	Caryl Férey	Gallimard	17 mars 2016
76	Matin brun	Franck Pavloff	Cheyne	31 décembre 1998
77	Etre ici est une splendeur : vie de Paula M. Becker	Marie Darrieussecq	P.O.L.	17 mars 2016
78	Le garçon	Marcus Malte	Zulima	18 août 2016
79	Les putes volées n'iront jamais au paradis !	Chahdortt Djavann	Grasset	6 avril 2016
80	L'insoumis	John Grisham	Lattès	30 mars 2016
81	Crossfire 5 : Exalte-moi	Sylvia Day	J'ai lu	6 juillet 2016
82	Bravoure	Danielle Steel	Presses de la Cité	4 mai 2016
83	L'origine de nos amours	Erik Orsenna	Stock	9 mars 2016
84	Boussole	Mathias Enard	Actes Sud	19 août 2015
85	Le lagon noir	Arnaldur Indridason	Métallié	3 mars 2016
86	Quelqu'un pour qui trembler	Gilles Legardinier	Fleuve éditions	1 ^{er} oct. 2015
87	Le fils prodigue	Danielle Steel	Presses de la Cité	1 ^{er} sept. 2016
88	L'autre qu'on adorait	Catherine Cusset	Gallimard	18 août 2016
89	Brunetti entre les lignes	Donna Leon	Calmann-Lévy	17 février 2016
90	Soumission	Michel Houellebecq	Flammarion	7 janvier 2015
91	Une vie parfaite	Danielle Steel	Presses de la Cité	14 janvier 2016
92	Guerilla : le jour où tout s'embrasa	Laurent Obertone	Ring	22 sept. 2016
93	Celle que vous croyez	Camille Laurens	Gallimard	1 ^{er} janvier 2016
94	Après toi	Jojo Moyes	Milady	10 juin 2016
95	Surtensions	Olivier Norek	M. Lafon	12 mars 2016
96	Le cri	Nicolas Beuglet	XO	8 sept. 2016
97	7 : romans	Tristan Garcia	Gallimard	20 août 2015
98	Le mariage de plaisir	Tahar Ben Jelloun	Gallimard	11 février 2016
99	Lontano	Jean-Christophe Grangé	Albin Michel	9 sept. 2015
100	Tu comprendras quand tu seras plus grande	Virginie Grimaldi	Fayard	4 mai 2016

Annexe K – Prologue du roman *Da Vinci Code* de Dan Brown

Ci-contre une analyse du style d'écriture et des codes repris dans les best-sellers :

- **en vert**, les verbes d'état. Force est de constater qu'ils sont en nombre inférieur aux verbes d'action, soulignés **en jaune** dans le texte. Les verbes d'action permettent d'accélérer le rythme et incitent à une lecture effrénée. De plus, même lorsque les personnages parlent entre eux, ils « lancent », « répliquent », « jettent », ils ne parlent ni ne disent. L'utilisation de ces verbes évoque une certaine violence, et participe à la rapidité de l'action.
- des descriptions presque inexistantes. Dan Brown utilise peu d'adjectifs, l'accent se porte sur un enchaînement d'actions.
- **en italique**, les pensées du personnage mises en avant – *ici* le conservateur Jacques Saunière. Cette introspection dans la tête d'un personnage fictif permet un détachement du narrateur et une mise au premier plan des personnages. Nous pourrions rapprocher ce procédé d'un scénario cinématographique : l'effet obtenu est une visualisation totale de la scène, comme devant un film ou une série télévisée. Par ailleurs, cela évite l'utilisation du discours indirect, qui alourdit le texte.
- la présence de discours direct ainsi que d'un langage courant. La proximité avec les personnages est renforcée. Aussi, ces phrases ponctuent le récit en dévoilant l'intrigue principale.

Prologue

Paris, musée du Louvre, 22 h 56

Jacques Saunière, le célèbre conservateur en chef du musée du Louvre, **s'élança** en courant dans la Grande Galerie. Le vieillard de soixante-seize ans **saisit** à deux mains le premier tableau qui se présenta sur sa droite, un Caravage, et **tira** dessus de toutes ses forces. Le grand cadre en bois doré **se décrocha** de sa cimaise et Jacques Saunière **s'écroula** sous le poids du tableau.

Comme il s'y attendait, une énorme grille métallique **s'abattit** à l'extrémité est de la galerie, ébranlant le parquet et déclenchant une alarme qui résonna au loin.

Saunière **resta** un moment à terre, le temps de reprendre son souffle et de faire le point. Il **rampa** sous le tableau pour s'en dégager, et **jeta** autour de lui un regard circulaire, cherchant désespérément un endroit où se cacher.

Une voix **s'éleva**, terriblement proche :

— Ne bougez pas !

À genoux sur le parquet, Saunière **s'immobilisa** et **tourna** lentement la tête.

À moins de dix mètres, bloqué par la herse, son assaillant **l'observait** derrière les barreaux. Il **était** grand et robuste avec une peau d'un blanc cadavé-

Annexe K (bis)

rique. Sous les cheveux rares et sans couleur, deux pupilles rouge sombre entourées d'iris roses **luisaient** dans l'ombre, braquées vers lui. L'énorme albinos **tira** de sa poche un pistolet dont il **pointa** vers Saunière le long canon à silencieux. D'une voix étrange à l'accent difficilement identifiable, il **lança** :

— Vous n'auriez pas dû courir. Et maintenant, dites-moi où elle est.

— Je vous répète que je ne vois pas de quoi vous parlez ! **répliqua** le vieil homme agenouillé sans défense sur le parquet.

— Vous mentez !

L'autre le **fixait**, complètement immobile, comme si toute sa vie s'était concentrée dans son regard spectral.

— Vous et vos frères avez usurpé un trésor qui ne vous appartient pas.

Un flux d'adrénaline **parcourut** le corps du conservateur. *Comment a-t-il pu apprendre cela ?*

— Ce soir, ses vrais gardiens vont reprendre leur bien. Dites-moi où il est caché et vous vivrez. Vous êtes prêt à mourir pour garder votre secret ?

Le canon **se redressa**, visant la tête du vieil homme, qui **cessa** de respirer.

L'albinos **inclina** la tête, **cligna** d'un œil et **mit en joue**. Saunière **leva** les deux bras comme pour se défendre.

— Attendez, **articula-t-il** lentement, je vais vous donner les informations que vous attendez de moi.

Reprenant son souffle, Saunière **récita** posément le mensonge qu'il **s'était** tant de fois **répété** à lui-même, et qu'il **avait espéré** ne jamais avoir à prononcer.

Lorsqu'il eut terminé, l'albinos grimaça un sourire suffisant.

— C'est exactement ce que m'ont dit les trois autres.

Saunière **eut un mouvement de recul**. *Les autres ?*

— Eux aussi, je les ai trouvés. Tous les trois. Ils m'ont dit la même chose.

Comment a-t-il pu les identifier ?

Les fonctions du conservateur en chef au sein de la Confrérie, comme celles des trois sénéchaux, **étaient** aussi confidentielles que l'antique secret qu'ils devaient protéger. Saunière **dut se rendre à l'évidence** : ses trois frères **avaient respecté** la procédure, et **proféré** le même mensonge avant de mourir.

Son agresseur **pointa** de nouveau le pistolet vers lui.

— Après votre disparition je serai le seul à connaître la vérité.

La vérité. Le vieux conservateur **comprit** aussitôt toute l'horreur de la situation. *Si je meurs, la vérité sera à jamais perdue.* Dans un sursaut instinctif, il **tenta** de se mettre à l'abri.

Il **entendit** partir le coup étouffé et une douleur fulgurante lui **transperça** l'estomac. Il **s'effondra** à plat ventre, puis **réussit** à se redresser pour ne pas perdre de vue son assassin, qui **rectifia** son angle de tir, visant la tête cette fois.

Submergé par le regret et l'impuissance, le vieil homme **ferma** les yeux.

Le clic de la détente **résonna** dans le chargeur vide. Saunière **rouvrit** les yeux.

L'albinos **jeta** sur son arme un regard presque amusé. Il **hésita** à sortir un second chargeur mais se **ravisa** et, avec un rictus méprisant dirigé vers la chemise ensanglantée de Saunière, il **jeta** :

Annexe K (ter)

— J'ai accompli mon travail.

Saunière **baissa** les yeux. Sur sa chemise de lin blanche, une petite auréole de sang **entourait** l'orifice laissé par la balle juste au-dessous des côtes.

L'estomac. Il a raté le cœur. Saunière **avait fait** la guerre d'Algérie et il **savait** que l'agonie consécutive à ce genre de blessure **était** atroce. Il lui restait environ un quart d'heure à vivre, avant que l'écoulement des suc gastriques acides dans sa cavité abdominale ait terminé ses dégâts.

— La douleur est salutaire, monsieur ! **fit** l'albinos en partant.

Saunière **resta** seul, piégé derrière la grille, qui ne pourrait pas s'ouvrir avant vingt minutes. Il serait mort avant. Mais la peur qui l'**étréignait** dépassait de beaucoup celle de mourir.

Le secret doit être transmis.

Il se **releva** péniblement, évoquant ses trois compagnons morts et les générations de ceux qui les avaient précédés, sacrifiés à la mission dont ils étaient investis.

Une chaîne de connaissance ininterrompue.

Et voilà qu'en dépit de toutes les précautions prises, de toutes les sauvegardes... voilà qu'il **était** le seul maillon survivant, l'ultime gardien du plus protégé des secrets.

Il faut trouver un moyen.

Il **était** coincé dans la Grande Galerie et il n'y **avait** qu'une personne au monde pour reprendre le flambeau. Saunière **contempla** les célèbrissimes portraits accrochés aux murs qui semblaient lui sourire comme de vieux amis.

Gémissant de douleur, le vieillard **rassembla** ses forces physiques et mentales. Il **s'attaqua** à sa dernière tâche, conscient qu'il lui faudrait mettre à profit chacune des secondes qui lui restaient à vivre.

Annexe L – Début du chapitre 44 du roman *Da Vinci Code* de Dan Brown

Analyse similaire à celle de l'Annexe K. De plus :

- un début de chapitre qui commence sur du discours direct, avec des exclamations et de la surprise, tant pour les personnages que pour les lecteurs.
- une pluralité de discours (en violet) qui permet d'ancrer le récit dans une réalité commune au lecteur du monde entier (*ici un distributeur automatique*).

44

– Les dix chiffres ! s'exclama Sophie, chez qui l'excitation de la cryptographe avait vite remplacé la surprise.

13-3-2-21-1-1-8-5

Il a écrit son numéro de coffre sur le plancher du Louvre !

Lorsqu'elle avait identifié la séquence de Fibonacci, elle avait d'abord cru qu'elle n'avait pour

but que de pousser la PJ à faire venir sur les lieux la cryptographe Sophie Neveu. Plus tard, elle avait compris que ces chiffres étaient aussi destinés à lui faire déchiffrer le texte qui suivait. *Une série en désordre... une anagramme en chiffres*. Et voici qu'elle y découvrait avec stupéfaction une signification encore plus importante. Les chiffres griffonnés sur le parquet étaient forcément le sésame qui allait lui ouvrir le coffre mystérieux de son grand-père.

– Il a toujours été un maître des allusions à sens multiples, dit-elle en se tournant vers Langdon. Il adorait ça, les codes puissance trois...

Langdon se dirigeait déjà vers la borne électronique.

Sophie s'empara de la photo et de la clé, et le rejoignit.

Le clavier et l'écran étaient identiques à ceux des distributeurs de billets. Le logo cruciforme de la banque apparaissait sur la petite vitre. Sans perdre une seconde, Sophie inséra la clé dans la fente triangulaire.

L'écran afficha immédiatement :

NUMÉRO DE COMPTE

Le curseur clignotait sur le premier des dix tirets. Dix chiffres. Sophie lut à haute voix la séquence, et Langdon saisit les chiffres un à un.

1332211185

Un message en plusieurs langues apparut immédiatement :

ATTENTION

Avant de valider votre code, veuillez vérifier que vous ne vous êtes pas trompé. Pour votre sécurité, si le système ne reconnaît pas votre numéro, l'ordinateur s'éteindra automatiquement.

– Il semble que nous n'ayons droit qu'à un essai, dit Sophie.

– Je ne me suis pas trompé, fit Langdon en vérifiant les chiffres sur la photo.

Il tendit un doigt impérieux vers la touche VALIDATION.

– Feu!

Sophie s'exécuta, puis retint son geste, en proie à une soudaine hésitation.

– Allons, Sophie ! Vernet va revenir d'un instant à l'autre.

– Non ! dit-elle. Ce n'est pas ça !

– Mais bien sûr que si ! Dix chiffres ! Que voulez-vous que ce soit d'autre ?

– C'est trop aléatoire.

Trop aléatoire ? Il n'était pas du tout d'accord. Toutes les banques ordinaires conseillaient justement à leurs clients de choisir leur code confidentiel au hasard, pour que personne ne puisse le deviner. A fortiori celle-ci.

Mais elle avait déjà effacé ce qu'il venait de taper. Elle leva vers lui un regard assuré :

– La coïncidence serait beaucoup trop grande. Pourquoi aurait-il choisi ce soir le même désordre dans la séquence que pour le code de son coffre ?

Elle avait peut-être raison. Puisqu'elle avait reconnu la suite de Fibonacci...

Elle tapait déjà sur le clavier, comme de mémoire.

– Connaissant son amour des codes et des symboles, il a sûrement choisi un numéro qui ait un sens pour lui, qu'il soit certain de ne jamais oublier.

Elle tapa le dernier chiffre avec un sourire espiègle.

– Un code qui ait l'air aléatoire... mais qui ne le soit pas.

Et Langdon lut sur l'écran

NUMÉRO DE COMPTE

1123581321

Elle avait certainement raison.

La séquence de Fibonacci.

1-1-2-3-5-8-13-21

Une fois les chiffres mélangés, elle était pratiquement impossible à identifier. Facile à mémoriser, et pourtant apparemment aléatoire. *Une série de 10 chiffres que Saunière ne pouvait oublier*. Et qui expliquait parfaitement le désordre qu'il lui avait imposé dans son message.

Sophie appuya sur la touche « validation ».

Rien ne se produisit.

Rien qu'ils puissent remarquer.

Annexe M – Prologue du tome I « Fascination » du roman *Twilight*, de l'auteure Stephenie Meyer

En **bleu**, un style d'écriture plus recherché : un vocabulaire peu courant, présence de métaphores (le « chasseur » et le « prédateur » sont en l'occurrence un vampire).

Prologue

Je n'ai jamais beaucoup réfléchi à la manière dont je mourrais – même si, ces derniers mois, j'aurais eu toutes les raisons de le faire – mais je n'aurais pas imaginé que ça se passerait ainsi.

Haletante, je fixai les yeux noirs du prédateur, à l'autre bout de la longue pièce. Il me rendit mon regard avec **affabilité**.

C'était sûrement une bonne façon d'en terminer. À la place d'un autre, d'un que j'aimais. Noble, pourrait-on dire. Ça devrait compter en ma faveur.

Si je n'étais pas partie pour Forks, je ne me serais pas retrouvée dans cette situation, j'en avais conscience. Pourtant, aussi terrifiée que je fusse, je n'arrivais pas à regretter ma décision. Quand la vie vous a fait don d'un rêve qui a dépassé toutes vos espérances, il serait déraisonnable de pleurer sur sa fin.

Ce fut avec un sourire aimable et tranquille que **le chasseur s'approcha pour me tuer**.

Références bibliographiques

Corpus

BROWN Dan, *Da Vinci Code* [2003], trad. Daniel Roche, JC Lattès, Paris, 2004

GREEN John, *The fault in our stars*, Penguin Books, Melbourne Australia, 2012

MEYER Stephenie, *Fascination* [*Twilight*], trad. Luc Rigoureux, Hachette, Paris, 2005

MEYER Stephenie, *Tentation* [*New Moon*], trad. Luc Rigoureux, Hachette, Paris, 2006

MEYER Stephenie, *Hésitation* [*Eclipse*], trad. Luc Rigoureux, Hachette, Paris, 2007

MEYER S., *Révélation* [*Breaking Dawn*], trad. Luc Rigoureux, Hachette, Paris, 2008

ROTH Veronica, *Divergente 1* [*Divergent*], trad. Anne Delcourt, Nathan, Paris, 2011

ROTH Veronica, *Divergente 2* [*Insurgent*], trad. Anne Delcourt, Nathan, Paris, 2012

ROTH Veronica, *Divergente 3* [*Allegiant*], trad. Anne Delcourt, Nathan, Paris, 2013

ROWLING J.K., *Harry Potter à l'école des sorciers* [*Harry Potter and the Philosopher's stone*, 1997], trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 1998

ROWLING J.K., *Harry Potter et la chambre des secrets* [*Harry Potter and the Chamber of secrets*, 1998], trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 1999

ROWLING J.K., *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban* [*Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*, 1999], trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 1999

ROWLING J.K., *Harry Potter et la coupe de feu* [*Harry Potter and the Goblet of fire*, 2000], trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2001

ROWLING J.K., *Harry Potter et l'ordre du Phénix* [*Harry Potter and Order of the Phoenix*], trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2003

ROWLING J.K., *Harry Potter et le prince de sang-mêlé* [*Harry Potter and the Half-Blood Prince*], trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2005

ROWLING J.K., *Harry Potter et les reliques de la mort* [*Harry Potter and the Deathly Hallows*], trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2007

Critiques

CARD Orson Scott, *Comment écrire de la fantasy et de la science-fiction*, trad. Karim Chergui, Bragelonne Éditions, Paris, 2006

DELBRASSINE Daniel, *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réceptions*, Co-éd. SCEREN - CRDP de l'académie de Créteil / La Joie par les livres, Paris, novembre 2006

ESCARPIT Robert, « Le livre de diffusion de masse », *Communication et langages* n°5, 1970, pp. 92-96, disponible sur http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1970_num_5_1_3790

FOUCHE Pascal, PECHOIN Daniel et SCHUWER Philippe (sous la direction de), *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Tomes 1-3, Éd. du Cercle de la librairie, Paris, 2002, 2005 et 2011

LACOTE-GABRYSIK Lyllette, « C'est un best-seller ! Meilleures ventes de livres en France de 1984 à 2004 », *Communication* Vol. 27/2, Paris, disponible sur <https://communication.revues.org/3130> [consulté le 29.01.2017]

MAINGUENEAU Dominique, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Éditions du Seuil, Paris, nouvelle éd. 2009

RIESS Curt, *Naissance des bestsellers [Bestseller]*, trad. Gilberte Marchegay, Éditions de Trévise, Coll. « Le dessous des cartes », Paris, 1967

ROUVILLOIS Frédéric, *Une histoire des best-sellers*, Flammarion, Paris, 2011

VIDALING Raphaële (sous la direction de), *L'Histoire des plus grands succès littéraires du XX^e siècle*, Tana Éditions, Paris, septembre 2002

VISSER Irene, KAAI Laura, *The Books that lived : J.K. Rowling and the magic of storytelling*, Brno Studies in English, Volume 41, 2015

Conférence

BERTHOU Benoit, « Le "best-seller" : la fabrique du succès », Paris, mai 2006, disponible sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00214287>

Articles

BEUSCART Jean-Samuel, MELLET Kevin, « On ne vend pas des savonnettes ! », Congrès AFS 2011 – Création et Innovation, Grenoble, juillet 2011

BEUSCART Jean-Samuel, MELLET Kevin, « Conclusion. Trois régimes de promotion », *Promouvoir les œuvres culturelles*, Paris, Ministère de la Culture - DEPS, « Questions de culture », 2012, p. 239-251, disponible sur <http://www.cairn.info/promouvoir-les-oeuvres-culturelles--9782111281493- page-239.htm>

BOUCHER Jean-Pierre, « Autopsie d'un best-seller : Le Matou », *Recherches sociographiques*, Montréal, 1988, disponible sur <https://www.erudit.org/fr/revues/rs/1988-v29-n1-rs1573/056340ar/>

DELBRASSINE Daniel et autres chercheurs, MOOC sur la littérature de jeunesse, 2017, disponible sur inscription à l'url <https://www.fun-mooc.fr>

GEFEN Alexandre (information publiée par), *Que nous disent les best-sellers ?*, 2016, disponible sur https://www.fabula.org/actualites/que-nous-disent-les-best-sellers-colloque-de-cerisy_76943.php [consulté le 02.03.2017]

MOREAU François, PELTIER Stéphanie, DEPS, « La diversité culturelle dans l'industrie du livre en France (2003-2007) », Paris, octobre 2011, disponible sur <http://books.openedition.org/deps/200>

NORA Pierre, *Books*, Hors-série n°1 « Le tour du monde des best-sellers », décembre 2009

PROUST Jean-marc, *Écrire un best-seller n'est pas qu'un jeu de hasard*, 2016, disponible sur <http://www.slate.fr/story/127430/best-seller-jeu-de-hasard> [consulté le 10.01.2017]

Revue critique de fiction française contemporaine, disponible sur <http://www.revue-critique-de-fiction-francaise-contemporaine.org/rcffc/announcement/view/69> [consulté le 10.12.2016]

Documentaire vidéo

VASSILI Silovic et COJEAN Annick, *Best-seller à tout prix*, Arte France, octobre 2011

Table des illustrations

Illustration 1 – Méthodologie des classements du magazine <i>Livres Hebdo</i>	14
Illustration 2 – Les conditions du succès d'après l'auteur de Tarzan	25



Table des tableaux

Tableau 1 – Reproduction de la liste de Frédéric Rouvillois, citée en amont (*note 9*)..... 8



[La fabrique des méga best-sellers]

[Des milliers de livres paraissent mais un nombre insignifiant de titres résonnent en nous. Ils font la une des magazines, sont adaptés en séries télévisuelles ou au cinéma, et touchent les lecteurs du monde entier. Si certains succès ne peuvent être expliqués, nos sociétés de consommation incitent les entreprises à ne prendre aucun risque, et par conséquent à prévoir les ventes de leurs produits. Le livre n'est plus l'objet de bonne famille et ne déroge pas à la règle. Avant sa parution, il arrive qu'il soit pensé dans son intégralité, de l'écriture à la diffusion. Il appartient alors à la catégorie des méga best-sellers, celle qui garantit la pérennité de l'éditeur mais aussi de l'écrivain. Ce mémoire vous plongera dans la fabrique des succès internationaux, en analysant les points essentiels, notamment au travers de quelques œuvres majeures.]

Mots-clés : [méga best-sellers, succès, édition, Bible, classiques, listes, meilleures ventes, classements, *Livres Hebdo*, *L'Express*, tirages, *fast-seller*, internationalisation, anglo-saxon, normes, codes, style d'écriture, rythme, personnages, passions, suspense, intrigue, identification, genres littéraires, genres du discours, hypergenre, figures de style, polar, policier, romance, fantasy, fantastique, commercialisation, promotion, médiation, prescripteurs, transmédialité, *Da Vinci Code*, *Nos étoiles contraires*, *Harry Potter*, Marc Lévy, Guillaume Musso, *Millenium*, *Fifty Shades of Grey*, *Twilight*, *Divergente*, *young adult*, héroïne, adolescent, polyphonie, archiénonciateur, psychologie, légitimité, critique]

